



HAL
open science

L'événement est-il un accélérateur de changement d'images de ville? Exemple du front de mer à Marseille, capitale européenne de la culture: avant, pendant et après 2013

Anaïs Duprat

► To cite this version:

Anaïs Duprat. L'événement est-il un accélérateur de changement d'images de ville? Exemple du front de mer à Marseille, capitale européenne de la culture: avant, pendant et après 2013. Architecture, aménagement de l'espace. 2015. dumas-01228456

HAL Id: dumas-01228456

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01228456>

Submitted on 13 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Impression	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Intranet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Internet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exposition	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Publication non commerciale	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'évènement est-il un accélérateur de changement d'images de ville ?



Exemple du front de mer à Marseille, capitale européenne de la culture : avant, pendant et après l'année 2013.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je remercie en tout premier lieu Nadja Monnet de m'avoir permis de réaliser ce mémoire, de m'avoir bien aiguillé et toujours réorienté vers mon sujet, même dans les moments d'égarements. J'ai également pu découvrir la ville de Marseille.

L'aide apportée par les professeurs de Marseille durant la semaine de terrain a été très bénéfique à l'avancement de mon mémoire. Merci donc à Arlette Hérat, Alexandra Biehler et Stéphane Hanrot.

Je n'oublie pas les passants et commerçants que j'ai croisés au hasard des rues, et qui ont bien voulu répondre à mes questions et m'ont consacré un peu de leur temps.

Je remercie également ma mère d'avoir corrigé l'orthographe, d'avoir lu et relu mon mémoire, si bien qu'elle connaît le sujet de cet exercice aussi bien que moi.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

RÉSUMÉ

Après Paris, Avignon et Lille, Marseille est devenue en 2013 la 4ème ville française, à être honorée du titre de Capitale Européenne de la Culture.

C'est une profonde réflexion qui a dû être menée à partir du moment où la ville est passée du statut de candidate à celui d'élue. De nombreuses énergies ont dû être durablement mobilisées, tant l'effort à accomplir était important.

C'est que la difficulté résidait surtout dans la nécessité de transformer en force ce qui *a priori* constituait un handicap majeur pour Marseille : sa culture méditerranéenne.

Pendant 3 ans donc, la ville s'est attachée à transformer ses quartiers en tenant compte des caractéristiques propres à la culture méditerranéenne : elle a érigé le MuCEM, a créé des lieux de promenades ouverts sur la mer, etc, s'appuyant en cela sur son extraordinaire passé historique et sur son patrimoine exceptionnel.

Des quartiers ont été réhabilités, au prix de destructions d'immeubles et de relogements non désirés, ouvrant la voie à une urbanisation complexe et de grande ampleur. De plus, la ville avait subi dans le passé des bouleversements urbains qui avaient modifié considérablement le schéma fonctionnel et les relations qu'elle entretenait avec son port.

Dans le cadre de Marseille Capitale Européenne de la Culture, le port a retrouvé le rôle complémentaire avec la ville, qui n'aurait jamais dû cesser d'être. Autour du J4, les changements urbains imposés par la mise en oeuvre de Marseille-Provence 2013 ont permis cette «réunification» et restituent à la ville sa personnalité de cité méditerranéenne.

Au-delà des aspects culturels, la population reste encore très partagée sur les bienfaits architecturaux et économiques de MP2013. Mais là sans doute les changements s'opèrent lentement dans les esprits et il faut bien plus qu'une année pour obtenir l'assentiment des habitants bousculés dans leurs habitudes de vie.

C'est plutôt grâce aux touristes que se font sentir les bienfaits durables et immédiats de MP 2013. Leur nombre a augmenté sensiblement en 2013, mais les richesses nouvellement créées par l'événement ont une portée telle que les années futures verront le tourisme se développer, d'autant plus que Marseille, dans un souci de pérennisation de l'état de grâce, a été désignée pour être en 2017, capitale européenne du sport.

MOTS CLÉS

CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE - IMAGES DE VILLE - TRANSFORMATIONS ARCHITECTURALES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION	p.8 à 20
1. PREMIÈRE APPROCHE DU SUJET	p.8 à 13
2. QUELQUES DÉFINITIONS ...	p.14 à 19
3. DÉROULEMENT DE L'ÉTUDE	p.20
II. LE TITRE DE CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE	p.21 à 31
1. HISTOIRE DU TITRE DE CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE	p.21 à 24
2. LA CANDIDATURE DE MARSEILLE POUR LE TITRE	p.25 à 28
3. PRÉSENTATION DU TERRAIN D'ÉTUDE	p.29 à 31
III. TRANSFORMATIONS ARCHITECTURALES	p.32 à 45
1. HISTOIRE DU TERRAIN	p.32 à 34
2. LES 12 TRAVAUX DE L'ESPLANADE J4 - ÉTAT DES LIEUX	p.34 à 43
3. ET DANS LES ANNÉES FUTURES ?	p.45
IV. TRANSFORMATIONS DES USAGES	p.46 à 55
1. LE POINT DE VUE DE LA POPULATION SUR MP 2013	p.46 à 51
2. L'APPROPRIATION DES LIEUX PAR LES LOCAUX	p.51 à 55
V. TRANSFORMATIONS DES PRATIQUES COMMERCIALES ET TOURISTIQUES	p.56 à 68
1. DÉFINITION GÉNÉRALE DU TOURISME	p.56 à 58
2. LES DISPOSITIFS D'ACCUEIL POUR LES TOURISTES	p.59 à 62
3. LES VOÛTES DE LA MAJOR, UNE ACTIVITÉ TOURISTIQUE EN ATTENTE	p.62 à 68
VI. CONCLUSION	p.69 - 70
VII. BIBLIOGRAPHIE	p.71 à 74
VIII. ANNEXES	p.75 à 84

I. INTRODUCTION

1. PREMIÈRE APPROCHE DU SUJET

L'exercice du mémoire a débuté par le choix de 10 images, dans une bibliothèque de 100 images proposées par le professeur et issues de sa collection personnelle. Cet exercice était une aide à la formulation d'un sujet et donc un premier questionnement qui m'intéressait.

La première photo évoque les Jeux Olympiques de Tokyo, en 1964. Cet événement, à l'époque, sera l'occasion pour le Japon de montrer au monde sa bonne santé économique, 20 ans après la Seconde guerre mondiale, en érigeant des stades et des installations sportives à la pointe de la modernité. De tels changements ne s'opèrent pas sans un processus suggéré par 3 photos de la planche : démolir, reconstruire, accueillir.

Avec la démolition, le paysage urbain est totalement bouleversé, des constructions disparaissent, des quartiers entiers sont défigurés, voire rasés. La reconstruction permet d'ériger des bâtiments plus modernes, aux formes parfois novatrices, aérés par des accès routiers plus denses et plus larges qui dépassent souvent le périmètre des villes.

Les nouvelles constructions permettent d'accueillir les visiteurs, les spectateurs, de préférence en nombre important, et renouvelé quand il s'agit de rassemblements prolongés dans le temps, par exemple 15 jours pour les jeux olympiques.

Ces profondes modifications opérées par la ville obéissent à un but avéré : le besoin humain de se rassembler, de se réunir pour se distraire, se cultiver et vivre des moments exceptionnels et uniques. Mais il est vrai que ceci n'est pas sans conséquences sur la sécurité : l'une des photos évoque ce sujet, car l'accroissement de population développe *de facto*, la délinquance et l'insécurité.

Cet aspect négatif cependant ne minimise en rien l'intérêt économique d'un événement dans une ville, les structures édifiées servant à attirer de nouvelles populations, une fois l'événement terminé. En effet, leur reconversion doit avoir été réfléchi en amont : station de ski touristique utilisable tout au long de l'année, logements de sportifs reconvertis en hôtels, salles de réunions modulables en centre de congrès, etc. sous peine de voir se transformer en gouffre financier abyssal ce qui, au début, apparaissait comme une occasion unique pour une ville de se développer harmonieusement et durablement.

Il est clair qu'un événement dans une ville entraîne des changements. Certains sont temporaires (conditions de circulation, publicité dans le paysage urbain, etc.), mais d'autres revêtent un caractère bien plus durable (constructions nouvelles, etc.). Tous ces changements, quelle que soit leur nature, doivent être mûrement pensés. Tous aussi doivent être partagés avec la population existante pour obtenir son adhésion. Ceci est une condition *sine qua non* de la réussite de l'événement.

Afin d'apporter une dynamique à leurs villes, certains élus communaux se portent candidats pour recevoir de grands événements, qu'ils soient sportifs, comme les jeux olympiques, culturels comme des festivals de musique, ou même économiques comme les salons spécialisés dans une thématique. En fonction de chaque événement, les investissements attendus pour l'organisation peuvent être de grande ampleur, mais les retombées économiques espérées peuvent tout aussi bien ressembler à un pactole, comme à un endettement énorme pour la ville hôte.

De ce travail a émergé un premier questionnement : « Comment l'accueil d'un événement transforme-t-il une ville ? ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE MONTPELLIER
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ÉVÉNEMENT

VILLE
1

MODIFICATIONS PAYSAGÈRES
ET URBAINES

MODIFICATIONS SOCIALES

MODIFICATIONS ÉCONOMIQUES



DÉMOLIR



DÉCOUVRIR



SE DÉVELOPPER



RECONSTRUIRE



RASSEMBLEMENT



INNOVER



ACCUEILLIR



CONTRÔLER



PROTÉGER

VILLE
1'



Fig 1. Image de la problématique

Afin de pouvoir développer cette première problématique, l'exercice suivant était de se créer un terrain mental. Ce dernier me permet d'organiser plus clairement les différentes idées qui seront évoquées dans mon projet, et donc de dérouler mon mémoire de la façon la plus logique.

Dans un premier temps, le fait de me concentrer sur le sujet des capitales européennes de la Culture me permet d'exclure la partie consacrée au label de l'UNESCO, aux monuments historiques et tout autre label existant.

D'ailleurs, nous pouvons constater l'évolution de ma problématique à travers ce schéma puisque c'est dans le domaine du patrimoine, en premier lieu, que j'ai collecté le plus d'informations. Suite à ces lectures, ma problématique s'est donc affinée, pour devenir « Quelles transformations impliquent la candidature au label de capitale européenne de la culture? ».

Pour ce qui concerne les capitales européennes de la culture, je me suis renseignée au moyen de divers articles évoquant principalement la ville de Marseille, élue en 2013 en même temps que Kosice en Slovaquie. J'ai également lu des décrets et des avis, provenant du Ministère de la Culture et de la Communication, présentant le dossier que chaque ville candidate doit constituer afin d'obtenir le label, ainsi que le déroulement des sélections des villes.

Au niveau des transformations économiques, les ouvrages que j'ai consultés sont consacrés, pour l'essentiel, au processus de touristification des différentes villes. L'afflux de touristes dans une ville nouvellement désignée comme capitale européenne de la Culture, génère systématiquement des changements économiques non négligeables par la capacité hôtelière et la vente d'objets souvenirs, notamment.

Pour les transformations paysagères, spécifiques à chaque ville qui décide de supprimer ou de construire des bâtiments utiles à sa promotion, le processus de patrimonialisation est mis en avant, même si j'ai exclu le sujet en le rattachant au label de l'UNESCO. Plus précisément pour la ville de Marseille, la Mairie a créé un «Panorama» de l'année 2013 afin de recenser toutes les réalisations .

Pour ce qui est des transformations sociales, le comportement des habitants va être étudié, via les pensées et réactions positives et négatives, ainsi que leurs réflexions sur l'avenir de leur ville.

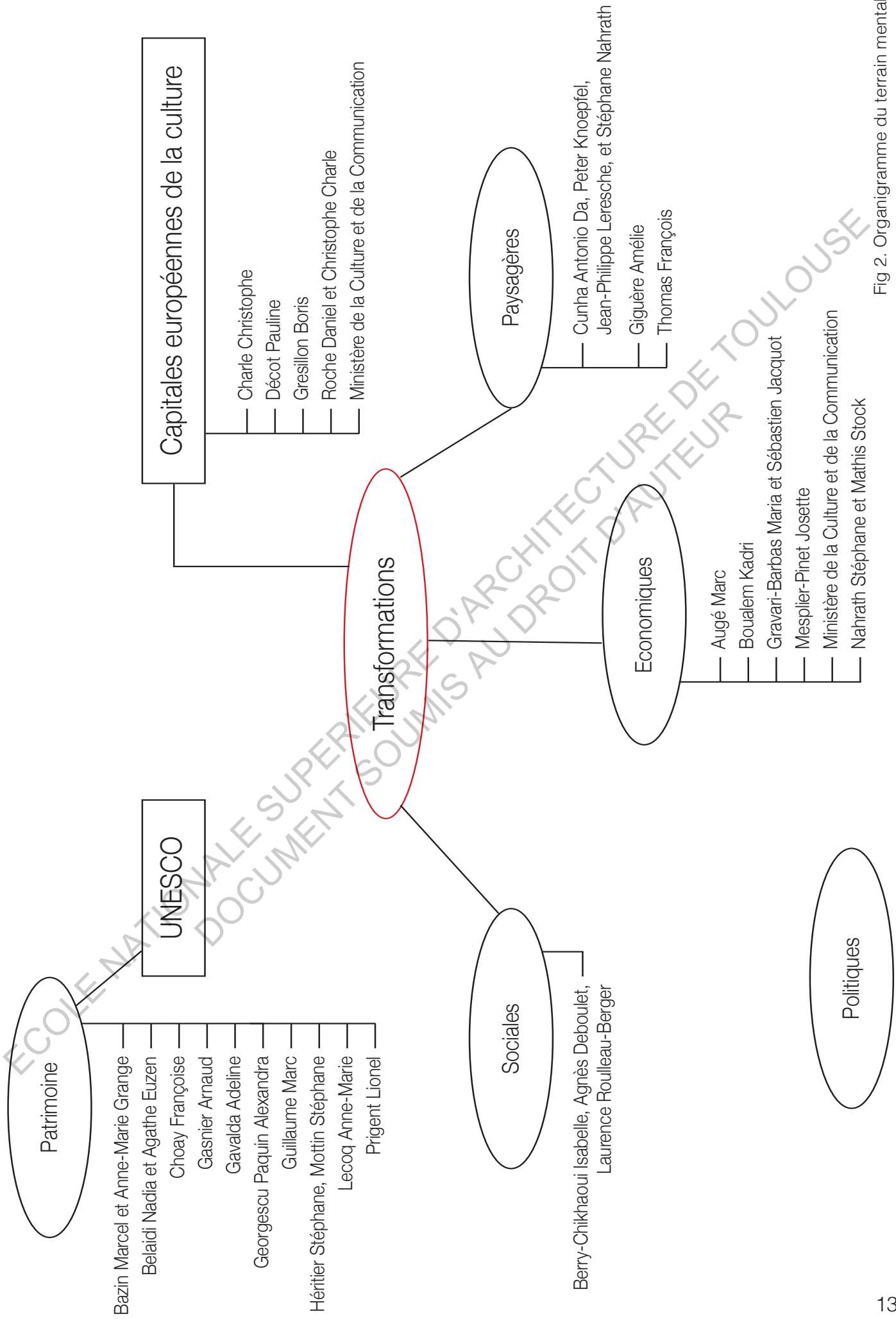


Fig 2. Organigramme du terrain mental

2. QUELQUES DÉFINITIONS ...

A ce stade-là, mon questionnement s'est concrétisé et devient « L'évènement est-il un accélérateur de changement d'images de villes? ». L'évènement sur lequel je me suis donc focalisée est l'année de Capitale Européenne de la Culture.

Pourquoi une ville se porte-t-elle candidate? Quels bénéfices peut-elle en retirer? Pour quels investissements? Durant ce semestre, je me suis donc interrogée sur les différentes transformations que ce titre peut apporter à une ville, tant d'un point de vue positif que négatif.

Avant tout commencement de l'analyse, je vais donc définir les différentes notions du questionnement afin d'améliorer la compréhension des sujets abordés dans la suite du mémoire.

L'images de ville

Les qualités d'une ville sont à l'origine de l'attrait qu'elle peut exercer sur des visiteurs potentiels, dans une logique de compétitivité et sur le plan économique. Or, l'économie d'une ville est partiellement conditionnée par le tourisme, dont l'essor entraîne souvent des changements profonds. « *A l'instar de l'entreprise, la ville chercherait à «se positionner» sur «le marché des villes», en «vendant» des réalisations et une image.* »¹. Pour Paul Sherlock, cité dans le Mercator, « *the image is the sole creation and property of the consumer.* »². L'image est constituée par un ensemble de représentations mentales, personnelles et subjectives, stables, sélectives et simplificatrices. Son interprétation est différente pour chaque public.

La culture

«La culture est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.» C'est ainsi que l'UNESCO, lors de la conférence mondiale sur les politiques culturelles en 1982, définit la culture dans son sens le plus large. Pour ce qui concerne MP 2013, c'est bien le sens qu'il faut lui donner, si l'on considère l'éventail exhaustif des manifestations qui se sont déroulées sur une année, dans le but, à la fois objectif et symbolique, de rassembler des personnes au sein d'une collectivité particulière et distincte.

1 Rosenberg, 2000, p.1

2 Lendrevie, Lévy, Lindon, 2003, p.773

En latin le mot «cultura» définit l'action de cultiver la terre au sens premier, puis celle de cultiver l'esprit, l'âme, au sens figuré, mais le nombre infini d'acceptions de ce terme est tel que vouloir définir précisément ce qu'est la culture relève de la gageure.

En effet, dans le seul domaine des sciences sociales, la diversité des significations et des usages semble infinie. En 1952, deux chercheurs américains, A.L. Kroeber et C. Kluckhohn, dénombrèrent déjà plus de 150 définitions différentes, forgées depuis le milieu du XVIII^{ème} siècle par des scientifiques qu'ils soient anthropologues, sociologues ou encore psychologues¹.

Cependant, trois sens différents coexistent et sont les plus fréquents au XXI^{ème} siècle :

- avec le sens courant : la culture évoque généralement la connaissance des oeuvres de l'esprit : la littérature, la musique, la peinture, etc.

- avec le sens restreint de culture savante, elle désigne le développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés (Dictionnaire «Petit Larousse», édition 1998)

- dans son sens anthropologique et sociologique, le terme désigne l'ensemble des activités, des croyances et des pratiques communes à une société ou à un groupe social particulier².

Dans le cadre de mon séminaire, la culture désigne tout ce qui touche à l'art, au sport, au cinéma, etc.. et est par conséquent transmissible entre chaque individu via les expositions, dans les musées, les manifestations tels que des concerts, des rassemblements sportifs, des représentations théâtrales, etc.

Je pense que Marseille, capitale de la Culture, rassemble au gré des manifestations organisées, seulement les deux premières acceptions présentées ci-dessus : les arts qui font la culture ont été amplement intégrés dans la programmation de l'année 2013, parfois même, certains spectacles ont amené les visiteurs à se questionner sur les valeurs de la société actuelle et souvent durant cette année extra-ordinaire, le public, venu de tous horizons, s'est retrouvé pour prendre part à cette communion intellectuelle.

1 A. L. KROEBER et C. KLUCKHOHN, Culture : a critical review of concepts and definitions, Cambridge (Mass), Papers of the Peabody Museum of american archeology and ethnology, Harvard University XLVII, 1952

2 M.-A. ROBERT, op. cit., p. 19

Le dernier exercice afin de finaliser le travail sur mon questionnement était de réaliser l'image *a priori* du terrain sur lequel j'ai effectué mon travail d'analyse. Mon choix s'est porté sur la ville de Marseille puisque cette dernière a été élue Capitale Européenne de la Culture pour l'année 2013. L'image *a priori* me permet donc de rassembler tous les préjugés que je porte sur cette ville, sans la connaître.

Marseille possède une grande diversité culturelle, ce qui est une force pour cette ville méditerranéenne.

Pour ma part, cette culture est divisée en deux groupes : d'un côté, les différents lieux qui caractérisent la ville et que chacun connaît via les médias, sans être jamais allé à Marseille, de l'autre côté, la culture méditerranéenne avec laquelle les Marseillais vivent.

Tout d'abord, ma première pensée se porte sur les Calanques. Les touristes y passent leurs vacances pour y retrouver des paysages magnifiques sous le soleil, comme dans la plupart des villes du sud et entendre le chant des cigales, petit insecte emblématique de la région, fabriqué en céramique et vendu aux touristes.

Lieu de convergence et de grands rendez-vous, le Vieux-Port est le cœur battant de Marseille et le plus ancien port de la ville. En des temps anciens, c'était le centre économique de Marseille, ouvert d'abord sur le commerce de la Mer Méditerranée puis des colonies françaises. Les activités portuaires de commerce furent ensuite déplacées vers d'autres sites, mais la pêche reste malgré tout une pratique importante pour cette ville.

Cet endroit est aujourd'hui un port de plaisance, propice aux rassemblements populaires et l'un des symboles forts de Marseille. Le Vieux-Port est aussi un pôle intermodal de transport, avec une station de métro, de nombreux bus et plusieurs services maritimes dont le Ferry Boat.

Dans le quartier de Sainte-Anne, le projet de construction de La Cité Radieuse est l'aboutissement d'un programme de recherche sur le logement et la question urbaine, mené par Le Corbusier durant près d'un quart de siècle. Le but était d'apporter une réponse nouvelle au problème de logement collectif, dans sa double dimension urbaine et architecturale en un moment où la France est en train d'accumuler un déficit considérable dans ce domaine.

L'Ombrière de Norman Foster située sur le Vieux Port est un mystère urbain en miroir. Cette œuvre est une structure métallique de 6 mètres de haut permettant de faire un peu d'ombre aux passants et aux marchands de poissons, mais surtout de refléter le plan d'eau du Vieux Port grâce à un plafond-miroir.

Enfin, suspendu entre ciel et eau, flottant à l'entrée du Vieux-Port de Marseille, le MuCEM, musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée a été ouvert depuis 2013, lors de l'année de la Capitale européenne de la culture.

D'autres lieux donnent à Marseille son identité : il en est ainsi du centre historique et culturel de la ville dont les petites ruelles, crépies en jaune pissenlit, alternent les volets colorés de bleu ou de vert de chaque habitation.

Enfin, à mon sens, Marseille rayonne aussi par tout le pays et au-delà des frontières, grâce aux performances de l'Olympique, son équipe de football, portée dans le cœur de tous les habitants et sujet perpétuel de fierté pour tous les Marseillais.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

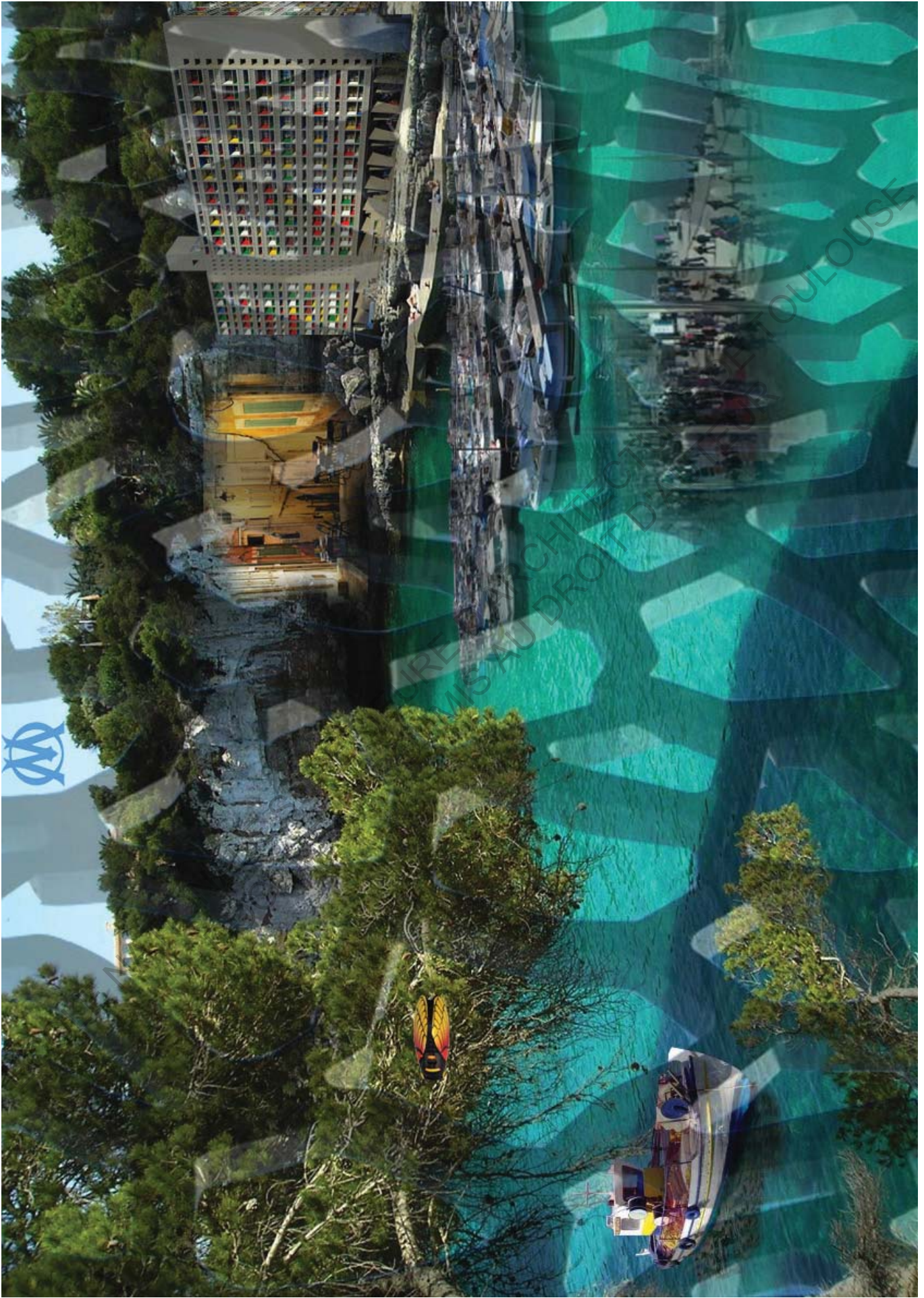


Fig 3. Image a priori

Marseille, élue capitale européenne de la culture en 2013, correspond parfaitement à ma problématique et constitue un terrain d'étude parfait, à mon sens, pour ce qui concerne les périodes pré et post-événement, ainsi que l'évènement lui-même.

Sa position géographique unique, en tant que carrefour de multiples cultures, confère à cette ville, un attrait indéniable pour découvrir toutes formes d'arts selon les civilisations.

Autre point important : cet évènement est organisé dans le territoire de Marseille Provence Métropole (MPM), constitué de la ville de Marseille, d'Aix (une ville très culturelle dont le rôle est essentiel durant l'année 2013) et d'Arles qui s'est désistée au dernier moment. En terme de collaboration, l'enjeu n'est donc pas juste à l'échelle d'une seule ville, mais de tout un territoire.

Etant classée comme premier port de commerce français, et occupant des places de choix sur le podium aux niveaux européen et mondial, la ville de Marseille a joué sur ses relations afin de développer des idées nouvelles devant l'amener à être élue capitale européenne de la culture. Le Musée de la Marine et de l'économie en est un résultat éclatant, puisque toute son histoire est basée sur le commerce de la pêche.

L'année 2013 doit permettre à la ville d'atténuer les disparités entre les quartiers du centre historique et les quartiers situés à la périphérie de la ville, beaucoup plus défavorisés. Ainsi, redonner vie aux quartiers extérieurs en y apportant de nouveaux équipements, des interventions artistiques, etc..constitue un défi majeur pour Marseille dont le développement passe par la case «capitale européenne de la culture».

De cette manière, ce qui constituait autrefois une faiblesse pour la ville, d'un point de vue économique, sa population diversifiée, devient désormais un atout formidable, sur le plan culturel et touristique.

Le centre ville va également être modifié, avec la piétonnisation de la rue de la République, l'installation de magasins de grandes enseignes susceptibles d'attirer les touristes, et de nouveaux équipements sur le front de mer.

La population marseillaise aura ainsi l'occasion de redécouvrir sa ville, de lui apporter une nouvelle dynamique, et d'être le témoin d'un nouvel essor.

3. DÉROULEMENT DE L'ÉTUDE

Marseille a été élue en 2013 Capitale Européenne de la Culture. Quels enjeux se cachent derrière ce titre convoité, qui désigne chaque année depuis 1995, deux villes européennes ? Qu'est-ce qui pousse une ville à être candidate ? Comment une future capitale prépare-t-elle cette période qui se veut fastueuse pour la ville ?

Pour répondre à ces diverses questions, je vais dans une première partie préciser le titre de Capitale Européenne de la Culture, notamment son histoire, et son évolution jusqu'à ce jour. Je vais également présenter l'analyse du dossier de candidature déposé par Marseille et le contexte général pour aboutir à l'analyse de l'étude que j'ai réalisée dans un cadre restreint et prédéfini de Marseille-Provence 2013.

Pour cela, la présentation de mon terrain avant et après 2013 est nécessaire pour que le lecteur comprenne l'ampleur des transformations architecturales réalisées essentiellement dans le dessein d'obtenir le titre de Capitale Européenne de la Culture 2013. Cette partie sera l'occasion d'aborder aussi l'évolution future de Marseille dans une perspective de pérennisation des investissements réalisés à ce jour.

Dans un troisième chapitre, je m'intéresserai au ressenti des habitants au regard des transformations d'usages de l'espace. Leur mémoire est emplie d'images de Marseille avant 2013, mais insensiblement, ils apprennent à se réapproprier les lieux transformés. Leur vision de Marseille-Provence 2013 est critique et riche d'enseignements.

Après l'aspect humain, j'ai souhaité comprendre et mesurer l'impact des activités commerciales et des retombées touristiques attendues. MP2013 a-t-elle répondu aux attentes des responsables locaux et des visiteurs ? Ce concept est-il suffisant pour relancer durablement une économie locale ?

Une chose est sûre : Marseille a saisi la chance qui lui était donnée de compter parmi les plus belles villes d'Europe, ceci au prix de beaucoup d'efforts de la part des Marseillais qui ne se reconnaissent pas forcément dans les réalisations pérennes qui jalonnent la ville, désormais.

II. LE TITRE DE CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE

1. HISTOIRE DU TITRE DE CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE¹

« Si c'était à refaire, je commencerais par la culture ». Cette phrase apocryphe prononcée par le Père de l'Europe, Jean Monnet, traduit bien la conviction qui est désormais celle des dirigeants européens, que la place accordée à la culture a trop longtemps été mineure comparée aux questions politiques et économiques.

Pour remédier à cet état de fait, la ministre grecque de la culture, Melina Mercouri, en 1985 et soutenue dans son action par son homologue français, déclare qu'« il est temps de faire entendre les voix de la culture, de l'art et de la créativité » et de « créer un dialogue vivant entre les cultures d'Europe tout en respectant ce facteur déterminant de l'identité européenne qu'est le respect des diversités ».

C'est pourquoi, dès 1985, ce titre prestigieux attribué pour une année à une ville européenne, est décerné pour la première fois, à la ville d'Athènes.

Pour la Commission Européenne, il s'agit de « mettre en valeur la diversité de la richesse culturelle en Europe et les liens qui nous unissent en tant qu'Européens ». Concrètement, c'est l'occasion pour la ville de présenter sa vie et son développement culturels sur une large plateforme européenne et internationale. Le patrimoine et le dynamisme culturel sont ainsi mis à l'honneur, via des dizaines d'expositions, festivals et autres manifestations, aidés en cela par une large couverture médiatique favorisée par la labellisation européenne.

Ainsi, bon nombre de villes lauréates ont pu profiter de cette opportunité unique pour transformer durablement et profondément leurs infrastructures culturelles, pour développer l'économie locale, favoriser le tourisme et donner une meilleure image de la ville hors des frontières.

L'opération est lucrative, si l'on tient compte de l'importance des subventions apportées par l'Union Européenne. Les fonds sont accordés via le volet Culture du programme «Europe creative» (anciennement Europe Culture pour 2007-2013), doté d'un budget global d'environ 1,5 milliards d'euros pour la période 2014-2020, dont environ 30% alloués uniquement au volet Culture.

Malgré l'aide européenne, toutes les villes organisatrices, ont jusqu'à présent, jugé insuffisantes les subventions accordées. C'est donc plutôt dans les retombées économiques, très positives, ainsi que dans l'image de marque qui s'améliore sensiblement, que l'intérêt de l'opération réside.

1 Informations tirées principalement sur le site www.senat.fr

Pour ce qui concerne le volet organisationnel, l'ordre des pays dont les villes peuvent prétendre à ce titre convoité est déterminé jusqu'en 2019.

Depuis 2009, chaque année, deux villes d'Europe au moins se partagent le label : l'une issue d'un «ancien» Etat membre, l'autre d'un «nouveau». A ces deux villes lauréates, une troisième, issue d'un pays tiers (par exemple un pays candidat à l'UE) peut être ajoutée.

Lorsque le pays d'accueil est déterminé, il convient ensuite de sélectionner les villes capables d'honorer le titre pendant une année entière. C'est 4 ans auparavant que le pays sélectionné soumet aux institutions européennes la liste des villes présélectionnées.

A la demande de la Commission Européenne, chaque dossier est étudié par un jury qui émet une recommandation. Mais la décision finale revient au Conseil des ministres, chargé de trancher en s'appuyant sur la recommandation émise et sur l'avis du Parlement Européen.

La Commission Européenne s'est intéressée aux motivations de 29 villes lauréates pour déposer leur candidature, et a édité un rapport consacré « à l'organisation et aux retombées économiques de l'évènement au cours des 10 dernières années ». Ce document précisait en conclusion : « la plupart d'entre elles poursuivaient de nombreux objectifs renvoyant souvent au besoin de développer le profil international de la ville et de sa région, de mettre en place un programme d'activités culturelles et d'événements artistiques, d'attirer des visiteurs et de renforcer la fierté des villes et l'image qu'elles ont d'elles-mêmes ». Parmi les objectifs évoqués, le développement de contacts avec d'autres villes ou d'autres régions restait tout à fait marginal.

C'est indéniable : les ECOC (European Capitals Of Culture) sont essentielles au développement du tourisme car elles permettent de découvrir les trésors recelés dans les plus belles villes du continent. De là à déclarer qu'elles favorisent des liens forts entre les Européens, comme le souhaitent les initiateurs du label, il reste du travail à accomplir.

Cependant, l'idée fait son chemin, notamment en Amérique, où 35 pays se sont appropriés le concept européen de Capitale culturelle. C'est la ville de Merida (Mexique) qui a été désignée en janvier 2000, première capitale américaine de la culture !

Année	Ville Ouest	Ville Est
1985	Athènes (Grèce)	
1986	Florence (Italie)	
1987	Amsterdam (Pays-Bas)	
1988	Berlin-Ouest (Allemagne)	
1989	Paris (France)	
1990	Glasgow (Ecosse)	
1991	Dublin (Irlande)	
1992	Madrid (Espagne)	
1993	Anvers (Belgique)	
1994	Lisbonne (Portugal)	
1995	Luxembourg (Luxembourg)	
1996	Copenhague (Danemark)	
1997	Thessalonique (Grèce)	
1998	Stockholm (Suède)	
1999	Weimar (Allemagne)	
2000	Avignon (France), Bergen (Norvège), Bologne (Italie), Bruxelles (Belgique), Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne)	Helsinki (Finlande), Cracovie (Pologne), Prague (République Tchèque), Reykjavik (Islande)
2001	Porto (Portugal)	Rotterdam (Pays-Bas)
2002	Salamanque (Espagne)	Bruges (Belgique)
2003	Graz (Autriche)	
2004	Lille (France)	Gênes (Italie)
2005	Cork (Irlande)	
2006	Patras (Grèce)	
2007	Luxembourg (Luxembourg)	Sibui (Roumanie)
2008	Liverpool (Royaume-Uni)	Stavanger et Sandnes (Norvège)
2009	Vilnius (Lituanie)	Linz (Autriche)
2010	Pécs (Hongrie)	Essen (Allemagne) et Istanbul (Turquie)
2011	Tallinn (Estonie)	Turku (Finlande)
2012	Guimaraes (Portugal)	Maribor (Slovénie)
2013	Marseille (France)	Kosice (Slovaquie)
2014	Riga (Lettonie)	Umeå (Suède)

Tableau récapitulatif des Capitales Européennes de la Culture

Année	Ville Ouest	Ville Est
2015	Mons (Belgique)	Plzen (République Tchèque)
2016	Saint-Sébastien (Espagne)	Wroclaw (Pologne)
2017	Paphos (Chypre)	Aarhus (Danemark)
2018	Leeuwarden (Pays-Bas)	La Valette (Malte)
2019	Matera (Italie)	Plovdiv (Bulgarie)
2020	Irlande*	Croatie*
2021	Grèce*	Roumanie*
2022	Luxembourg*	Lituanie*
2023	Royaume-Uni*	Hongrie*
2024	Autriche*	Estonie*
2025	Allemagne*	Slovénie*
2026	Finlande*	Slovaquie*
2027	Portugal*	Lettonie*
2028	France*	République Tchèque*
2029	Suède*	Pologne*
2030	Belgique*	Chypre*
2031	Espagne*	Malte*
2032	Danemark*	Bulgarie*
2033	Italie*	Pays-Bas*

Tableau récapitulatif des Capitales Européennes de la Culture
Pays candidat ou candidat potentiel à l'Union européenne*

2. LA CANDIDATURE DE MARSEILLE POUR LE TITRE

Marseille Provence, capitale Européenne de la culture est un événement d'une ampleur telle qu'à l'échelle d'autres événements, il constitue un élément fondateur et fédérateur d'énergie, à l'origine de changements profonds dans la ville.

Si l'évènement Marseille-Provence 2013 s'est présenté comme une occasion unique d'animer la ville et de configurer autrement des sites, l'urbanisme évènementiel, comme c'était le cas pour le J4, a été l'occasion de créer des équipements culturels, commerciaux, des espaces publics, c'est-à-dire des éléments destinés à favoriser les liens entre Marseille et la Méditerranée, en réhabilitant des installations qui, bien que proches du centre-ville, étaient laissées à l'abandon.

Ainsi, en privilégiant tour à tour l'urbanisme événementiel et les installations événementielles sur son territoire, Marseille est devenue en 2013 une « ville événementielle », terme qui selon Philippe Chaudoir en 2007 «pourrait alors désigner la manière dont les villes tendent à se positionner, sans intermédiaire, comme porteuses d'un projet urbain spécifique et actrices dans une concurrence inter-métropolitaine »¹. En effet, « ...les formes que prennent ces positionnements sont variées, mais s'organisent le plus souvent autour de la réalisation de grands événements sportifs, politiques, artistiques et culturels à vocation internationale mais aussi dans la promotion d'une image globale »².

Il y a tout lieu de penser que l'événement Marseille-Provence 2013 a permis au territoire de se développer fortement, permettant la création de nouveaux espaces aujourd'hui considérés comme des lieux emblématiques de la ville. Nous avons de la sorte assisté à l'émergence d'un dynamisme urbain fort, avec notamment l'aménagement culturel du J4, et la revalorisation du Fort Saint-Jean parmi quantité d'autres projets menés à terme en 2013.



Fig 4. La soirée de lancement - «Panorama»

Planning des différentes inaugurations de l'année 2013

- 01/03/2013 : Inauguration du Musée Regards de Provence
- 02/03/2013 : Inauguration du nouveau Vieux-Port
- 22/03/2013 : Inauguration du FRAC
- 07/04/2013 : Inauguration Villa méditerranée
- 07/06/2013 : Inauguration du Mucem
- 14/06/2013 : Inauguration du Musée des Arts décoratifs
- 04/07/2013 : Inauguration des darses et de l'esplanade du J4
- 28/09/2013 : Théâtre de la Joliette – Minoterie

Avec l'évènement MP 2013, Marseille s'est donné les moyens de ses ambitions : rayonner au niveau international grâce à la culture, et présenter au monde une nouvelle image urbaine, au dynamisme éclatant.

Pourtant, la médaille semble avoir un revers moins attrayant : la ville a progressé sans véritablement obtenir l'adhésion pleine et entière, en occultant les sentiments portés par les intéressés au premier chef : les habitants de Marseille eux-mêmes.

C'est ce sentiment d'amertume que B. Grésillon tente de traduire dans son livre «Un enjeu « capitale », Marseille-Provence 2013», auquel je me suis particulièrement intéressée.

A la lecture du livre de Boris Grésillon, on peut raisonnablement dire qu'il existe un avant et un après Marseille-Provence 2013. En effet, cette ville, qui recouvre aux trois-quarts le territoire du département des Bouches-du-Rhône, s'est lancé un véritable défi, d'abord en se portant candidate au titre de capitale culturelle, puis en initiant plusieurs grands chantiers devant apporter aux yeux du monde entier, la légitimité de cette candidature, avec notamment la construction du MUCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée).

En effet, le projet MP 2013 a obligé la ville métropolitaine à fédérer autour d'elle 97 communes, petites et grandes, et ses rivales d'autrefois (Aubagne, Istres, Aix, etc.) bien consciente que, seule, elle n'avait pas la capacité de remplir son contrat culturel.

En cela, le livre de B. Grésillon est édifiant : il montre bien que la volonté de transformation territoriale est intrinsèque à la réalisation de MP2013.

Les membres locaux du comité MP 2013 ont dès le début, eu conscience que devenir capitale de la culture, état de grâce qui dure un an, est l'occasion unique pour espérer accéder à la reconnaissance due aux autres grandes villes européennes, telles que Lille, Lisbonne ou Salamanque. En 2004 commence donc la campagne de communication, suivie de la création de l'association Marseille-Provence 2013 en décembre 2006, dirigée par Mr Bernard Latarjet.

L'analyse de B. Grésillon devient rapidement celle d'un géographe : Marseille « maillon faible de la culture classique » a une population six fois supérieure à la seconde ville du département, Aix-en-Provence. Dans ces conditions, la métropole phocéenne ne peut que reconnaître que pour exister en tant que capitale culturelle, elle a fondamentalement besoin de ses partenaires, plus petites certes, mais véritablement reconnues pour leurs actions culturelles diverses. On le voit, lors de l'élection de 2008, il restait bien du chemin à faire et c'est ce à quoi Marseille va s'attacher tout au long des 5 années de préparation.

Ce qui est particulièrement intéressant dans cet ouvrage, c'est l'étude menée par l'auteur, cartes à l'appui, pour dénoncer les disparités culturelles. L'offre culturelle existe, mais elle est mal répartie dans le territoire, dans la ville métropole comme dans la communauté urbaine. Ainsi, à Marseille, c'est l'hypercentre qui est privilégié, au détriment des arrondissements suburbains situés plus à l'Est. En revanche, au niveau du département, les cartes de B. Grésillon montrent bien

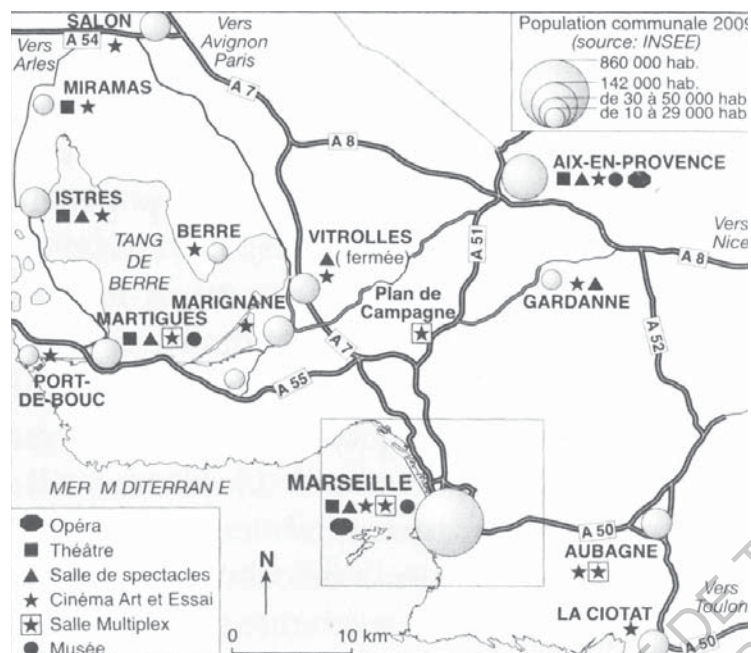


Fig 5. Principaux équipements culturels dans l'AMM - B. Grésillon

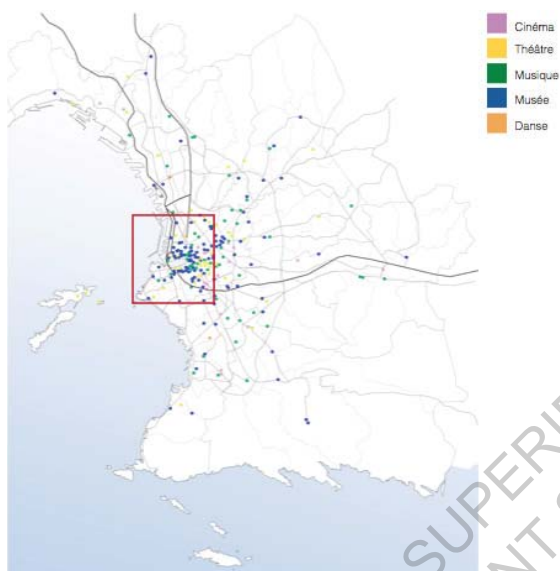


Fig 6. Equipements culturels à l'échelle de la ville¹
Source : AGAM 2009 et 2014

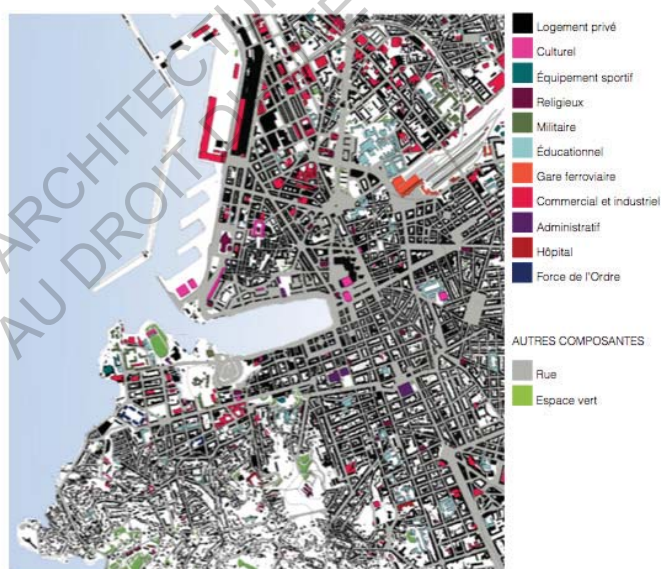


Fig 7. Equipements culturels - secteur du Vieux-Port
Source : AGAM 2009 et 2014

que les équipements culturels se trouvent dans les grandes villes à la tradition culturelle fortement développée : Arles, Aix, Martigues disposent de structures bien dotées.

L'un des problèmes majeurs de MP2013, c'est donc l'éclatement géographique, sa dispersion, ainsi que la concurrence que se livrent parfois les équipements culturels entre eux. Pour mieux faire émerger les besoins propres à la création d'une capitale culturelle digne de ce titre, l'auteur recense donc, dans un panorama géographique, les différents types de structures culturelles existant avant 2013.

Le dossier de la candidature de Marseille ne comportait pas de volet mettant en avant une richesse culturelle pré-existante, mais les porteurs du projet ont su le présenter comme un levier de développement, conformément aux souhaits de la commission européenne ; de faiblesse, cette absence de richesse culturelle est devenue un atout supplémentaire pour remporter l'élection, ce dont la région ne manquait pourtant pas.

1 Afin de voir l'analyse collective du groupe de Marseille, se référer à l'annexe C.

En premier lieu, la position géostratégique de Marseille, en bord de bassin méditerranéen, lui confère un avantage certain. Boris Grésillon aborde ici un sujet qui peut paraître polémique à certains égards : Marseille-Provence 2013 est-elle tournée vers la Méditerranée ou vers l'intérieur du pays et vers l'Europe ?

Pourtant, la forte présence de population maghrébine dans la ville phocéenne, et plus généralement, son fort cosmopolitisme sont un atout incontestable sur le plan culturel. Le MUCEM en est d'ailleurs un témoignage précieux.

En outre, il paraît inconcevable d'organiser un projet tel que MP 2013 sans y associer la population entière. C'est l'un des défis que l'équipe de Bernard Latarjet s'est attachée à présenter au comité d'élection.

La deuxième thématique de cet essai consiste pour l'auteur à évoquer des questions sensibles telles que la dimension européenne du projet marseillais et de ses relations avec Košice, l'autre capitale élue en même temps que Marseille. Le projet élude totalement la question.

Pourtant, après les événements du printemps arabe, une opportunité apparaît pour favoriser la création d'une dimension euro-méditerranéenne au niveau de Marseille. Il s'agit de se tourner vers le sud de la Méditerranée « Marseille n'a-t-elle pas toujours été cette porte de l'Orient ouverte entre le sud et l'est du bassin méditerranéen ? »¹. C'est la question de l'auteur qui tient, une nouvelle fois, à souligner le caractère cosmopolite de la ville.

De nombreuses autres questions restent posées, parmi lesquelles celles relatives à l'après 2013 et aux capacités de Marseille à capitaliser sur l'événement. « Il est autrement plus délicat d'organiser une « région européenne de la culture » qu'une simple ville capitale de la culture »².

Quid également d'un développement touristique planifié et d'un aménagement du territoire concerté avec un réseau de transports adapté et à l'échelle des enjeux ? B. Grésillon pose les bonnes questions, celles que l'on ne peut éluder à l'infini, quand il s'agit de définir les bases d'un territoire culturel aussi vaste qu'une région, susceptible par ailleurs d'accueillir chaque année 3 à 4 millions de touristes.

L'auteur n'a pu apporter que quelques réponses, d'autant plus que cet essai a été publié en 2011, alors que MP2013 n'était encore qu'un projet en devenir. Mais en posant la question d'un après-MP2013, l'auteur met en évidence que le sujet n'a pas été profondément réfléchi, ni défini, dès la candidature, tant étaient grands et nombreux les premiers obstacles.

Or, c'est précisément tout l'enjeu, et le risque aussi, d'un événement tel que MP2013 : « l'anticipation est ici nécessaire, sinon l'improvisation débouchera après le 31 décembre 2013 sur bien peu de choses ou sur des mini-événements sans envergure »³. On le sait, une réputation se construit à long terme, pas sur de l'événementiel.

1 Grésillon. B., « Un enjeu «capitale», Marseille-Provence 2013 », L'Aube, 2001, p.139

2 Grésillon. B., « Un enjeu «capitale», Marseille-Provence 2013 », op.cit., p.145

3 Grésillon. B., « Un enjeu «capitale», Marseille-Provence 2013 », op.cit., p.155

Dans son épilogue intitulé « et après 2013 ? » qui se veut prospectif, l'auteur compare Marseille aux villes précédemment élues capitales européennes culturelles. Il évoque longuement le cas de Lille qui a su rebondir après Lille 2004 en innovant dans le domaine culturel.

3. PRÉSENTATION DU TERRAIN D'ÉTUDE

Afin de pouvoir travailler sur le terrain lors de notre visite à Marseille, il était nécessaire de définir un cadrage plus précis.

La ville a beaucoup investi et évolué durant les cinq années précédant l'élection de Capitale Européenne de la Culture, cependant les modifications les plus importantes, autant urbaines que sociales et économiques, se trouvent dans les quartiers historiques de Marseille.

Pour ma part, je vais me centrer sur le second arrondissement situé au nord du Vieux-Port, à proximité de l'endroit où s'est déroulée la fête d'ouverture de l'année 2013.

Comme un arrondissement est encore un territoire trop important, j'ai décidé de me concentrer sur des cadrages à plus petite échelle. C'est pourquoi mon terrain d'étude porte essentiellement sur le jardin de Vaudoyer et l'esplanade J4.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

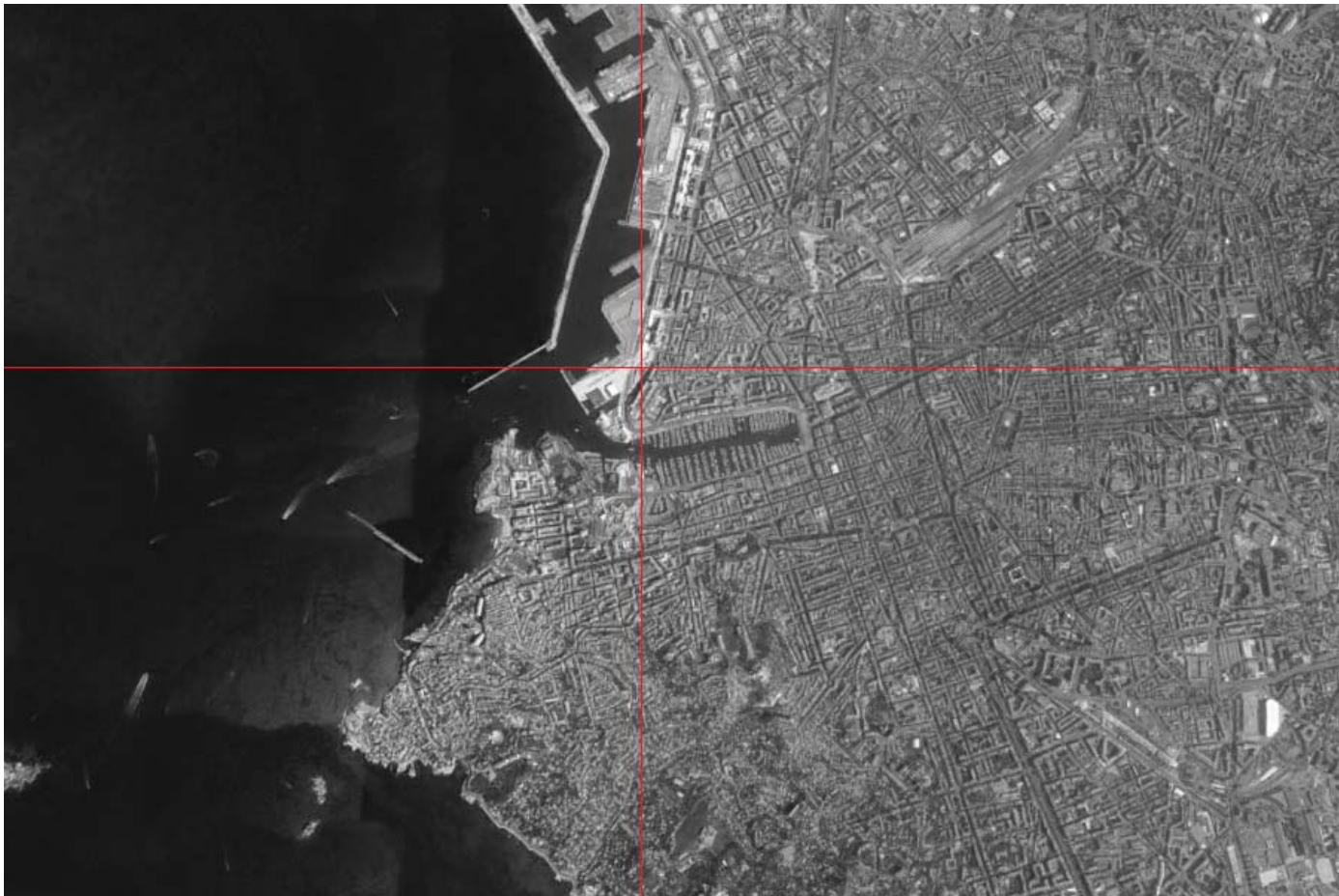


Fig 8. Photographie satellite - Google Earth



Fig 9. Photographie satellite - Google Earth



Fig 10. Plan du terrain - Fond de carte provenant de l'ENSAM (retravaillé)



Fig 11. Plan du terrain - Fond de carte provenant de l'ENSAM (retravaillé)

III. TRANSFORMATIONS ARCHITECTURALES

1. HISTOIRE DU TERRAIN ¹

1853 : Marseille est une ville en pleine expansion, d'une part, au Nord, et d'autre part, grâce à la création du nouveau port et l'émergence du quartier de la Joliette.

Quelques années plus tard, la rue Impériale (aujourd'hui rue de la République) est créée dans le pur style haussmannien afin de relier l'ancien et le nouveau port.

C'est à proximité du Fort Saint-Jean que les marseillais se retrouvent fréquemment pour flâner et contempler les mouvements de bateaux.

La seconde guerre mondiale marque un tournant dans l'évolution du port qui se dote de nombreux hangars et entrepôts. La ville, quant à elle, s'enrichit de voies de communication et de ponts qui drainent la population en son centre. Considéré comme une grande place d'armement maritime ouverte sur le monde, le port de Marseille évolue et s'agrandit, à tel point que, dans les années 60, la dichotomie ville-port est flagrante. Ainsi, la zone portuaire relève du port autonome géré par l'État, tandis que la zone urbaine relève de la ville de Marseille.

L'expansion mutuelle des deux entités en 1975 est telle que le port de Marseille est placé au 2ème rang des ports européens après celui de Rotterdam, tandis que la population marseillaise avoisine le million d'habitants. La crise énergétique et sidérurgique, associée à la forte concurrence asiatique, va marquer la fin de cette expansion hors normes : l'impact du port dans le bassin méditerranéen se trouve dangereusement restreint à tel point que des études consacrées à l'avenir du port mettent en lumière la nécessité d'une opération à grande échelle avec l'aide de l'État.

C'est ce qui sera fait en 1995 avec le projet Euroméditerranée qui prévoit l'aménagement urbain de plus de 300 hectares au nord du Vieux Port. Outre des tunnels, des immeubles à vocation de bureaux et le MUCEM, Euroméditerranée propose aussi des aménagements d'espaces publics et notamment, une promenade piétonnière.

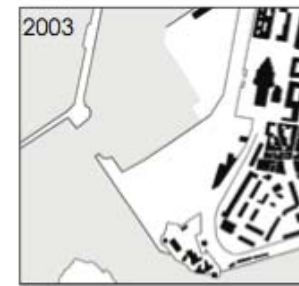
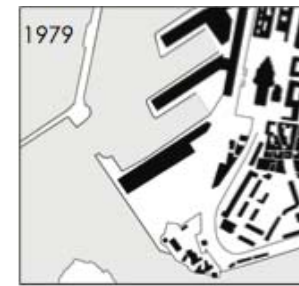
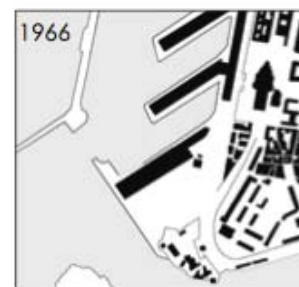
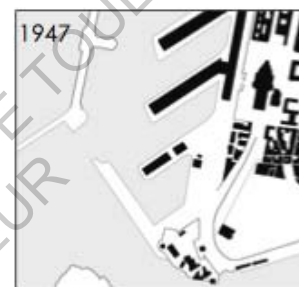
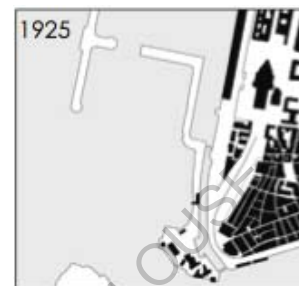


Fig 12. Cartes historiques
Mémoire de Jérôme Corona

1 www.les-docks.fr, voir Annexe A pour les cartes historiques

Opération qualifiée d' « intérêt national », Euroméditerranée a pour vocation d'élever Marseille au rang des plus grandes métropoles européennes et surtout méditerranéennes en construisant un projet ambitieux de ville sur la ville.

Le projet doit permettre, dans un premier temps, de faciliter l'évolution de la ville vers une dimension métropolitaine. Afin d'offrir à Marseille Provence Métropole une façade littorale nouvelle, le front de mer est totalement réaménagé et doté de bureaux, de logements, de commerces ainsi que d'activités culturelles et de loisirs. La reconquête urbanistique est en marche, et il faut, pour recréer une dynamique vertueuse, que la ville et le port soient de nouveau solidaires. C'est dans cet objectif qu'un lieu de vie, en l'occurrence la cité de la Méditerranée, est mis en place pour permettre aux Marseillais, mais également aux investisseurs privés, de se retrouver. Le boulevard du littoral, implanté entre le fort Saint-Jean et Arenç permet le lien port-ville. Quant à la cité de la Méditerranée, composée de l'esplanade du J4, du Mucem et de la villa Méditerranée, elle se révèle aujourd'hui comme l'un des piliers de la restructuration initiée dans le cadre du projet Euroméditerranée, en particulier grâce aux équipements de loisirs mis en place, en relation directe avec différentes thématiques de la Méditerranée.



Fig 13. La cathédrale - Vers 1900
Bibliothèque de l'Alcazar



Fig 14. Le canal et la Tourette
Vers 1900
Bibliothèque de l'Alcazar

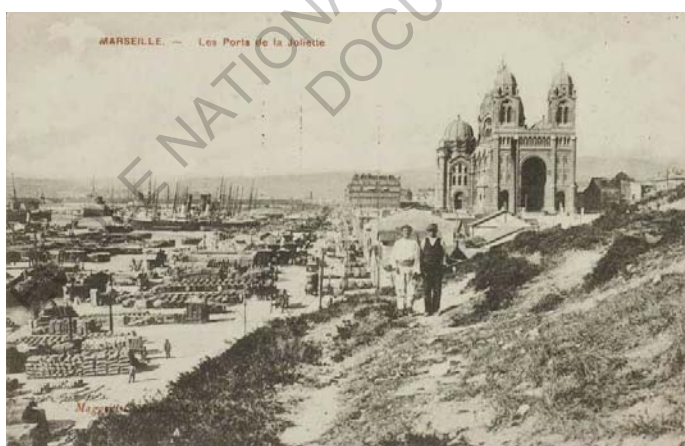


Fig 15. Les ports de la Joliette
Décembre 1903
Bibliothèque de l'Alcazar



Fig 16. Canal St-Jean et Cathédrale
Après décembre 1903
Bibliothèque de l'Alcazar

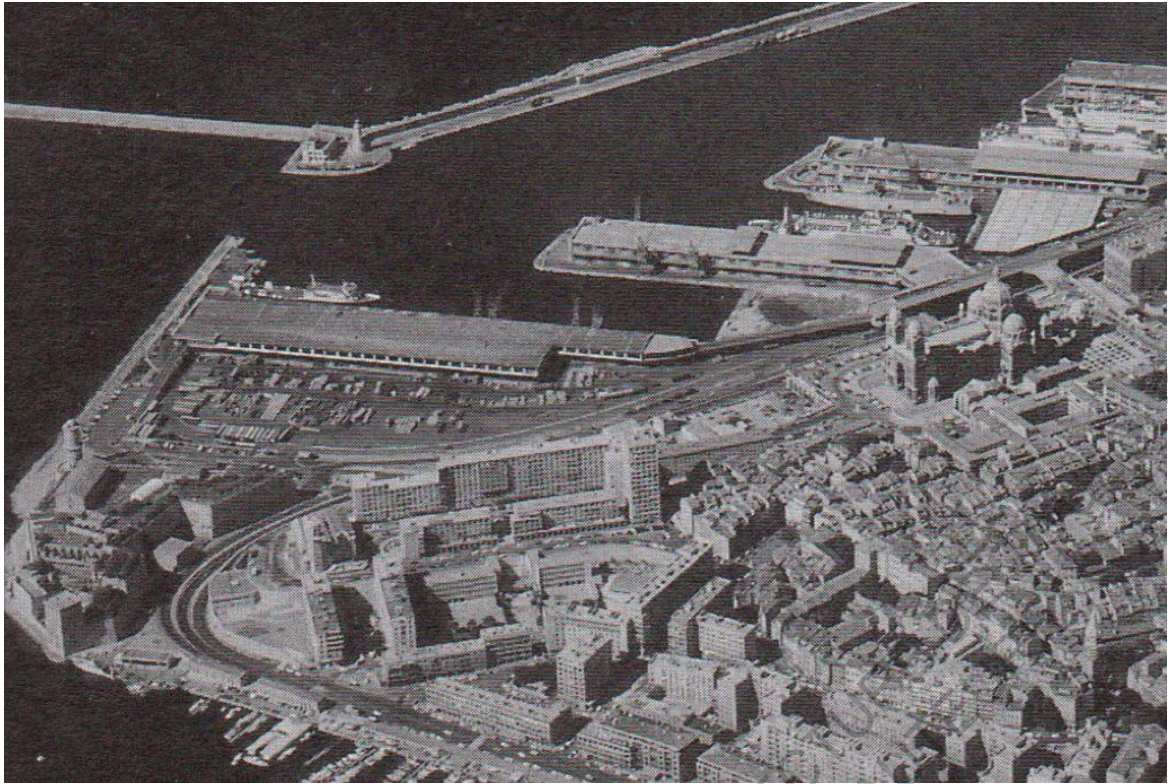


Fig 17. Vue aérienne de l'esplanade J4
«Marseille ville & port»

2. LES 12 TRAVAUX DE L'ESPLANADE J4 - ÉTAT DES LIEUX¹

«Nous passons au pied de la tour dansante de Zaha Hadid, sur la gauche de l'autoroute, le quartier des Crottes, mon terrain d'étude. Comment vais-je retrouver ce quartier ? Il paraît que beaucoup de choses ont changées depuis mon départ en 2012 où la ville était en travaux pour préparer ce fameux 2013 Capitale de la culture. Après la tour, je ne reconnais plus le littoral Nord. Avant il y avait de grandes barrières qui bouchaient la vue sur la mer et la route était en travaux perpétuels, toujours surchargée par le trafic. Maintenant, on arrive sur un grand boulevard soigneusement planté, les Docks ont retrouvé leur superbe passée mais en face, un immense bâtiment sans qualité architecturale fait face à la Méditerranée : les Terrasses du Port. Je serre les dents. Voilà ce que je redoutais. Des nouveaux équipements autistes, renfermés sur eux-mêmes au lieu d'être ouverts à la ville et ses habitants. On arrive en bas de la cathédrale de la Major. Là, je suis stupéfaite. Autrefois, difficilement accessible et peu mise en valeur par les infrastructures environnantes, elle se dresse aujourd'hui fièrement révélée par une esplanade et la restauration des arcades en son soubassement. En face, le fort Saint-Jean, un lieu fort pour moi puisqu'il a été mon tout premier site de projet en 1ère année, ma première expérimentation architecturale. Je n'entends plus les autres dans la voiture, je regarde partout autour de moi. Le fameux Mucem s'embriquant dans le fort et cette esplanade monumentale, froide et vide prise sur la mer. Puis enfin le port.»².

1 Se référer à l'annexe B pour plus de photographies

2 Témoignage de Maroussia Mercadier dans son mémoire

Voilà donc le témoignage d'une amie de promotion ayant fait sa licence d'architecture à Marseille. Depuis 2012, elle est venue terminer son master à Toulouse. Afin de réaliser, elle aussi, son mémoire sur la ville phocéenne, elle a donc dû se rendre dans les Bouches-du-Rhône. Son témoignage exprime bien le choc ressenti à la découverte de ces nouveaux aménagements.

C'est dans une logique de conservation du patrimoine que les espaces publics du J4 ont été aménagés. Ainsi les nombreux bâtiments historiques côtoient les nouvelles structures. Les potentialités du site sont nombreuses, mais il était essentiel avant tout de conserver et de valoriser le patrimoine existant. Cette prise de conscience a déjà permis la réhabilitation de plusieurs bâtiments, dont certains vont être présentés ultérieurement.



Fig 18. Skyline de l'esplanade J4 - Photo personnelle ¹

¹ Dans la suite du mémoire, la plupart des photographies sont personnelles car c'est un outil de travail que j'affectionne tout particulièrement. Elles permettent une expérience visuelle plus proche de la réalité.



- Le jardin du Fort Saint-Jean
- La cathédrale de la Major
- La Fondation Regards de Provence
- La Villa Méditerranée
- Le MUSEM
- Les darses
- L'esplanade J4
- Le jardin Vaudoier
- Les Voûtes de la Major
- Le boulevard du littoral

Fig 19. Emplacement des 12 travaux de l'esplanade J4
Carte personnelle

1) Le jardin du Fort Saint-Jean

Coût de l'investissement : 7 millions d'euros¹

Au Nord du Vieux-port, le Fort Saint-Jean symbolise la porte d'entrée maritime de la ville.

Édifiée au XV^{ème} siècle, la puissante tour carrée est destinée à surveiller la passe du port. Par la suite, Louis XIV ordonnera l'édification du fort pour en faire un site de surveillance. Pendant la Seconde guerre mondiale, le fort sera occupé par les allemands, avant d'être classé Monument Historique en 1964.

Aujourd'hui, le projet de requalification urbaine le destine à accueillir des jardins et des espaces de loisirs, ce qui participe de l'intégration harmonieuse du site parmi les espaces ouverts au public au J4.

A l'intérieur du jardin Saint-Jean, un jardin-promenade a été aménagé, relié d'un côté, au MUCEM, et au Quartier du Panier, grâce à deux passerelles.



Fig 20. Jardin du Fort Saint-Jean et passerelle vers le MUCEM

Source : Agenceaps

2) Cathédrale de la Major

Dans le cadre du projet J4, la Cathédrale Major a récemment bénéficié d'un ravalement de façade, ce qui lui confère prestance et visibilité. L'escalier qui relie le parvis haut aux voûtes en contrebas était autrefois enseveli par le béton de l'ancienne passerelle portuaire. Quant à la fontaine située au centre de cet escalier, elle sera prochainement remise en eau.



Fig 21. Façade de la Major
Photo personnelle

3) L'esplanade de la cathédrale

Pour ce qui concerne l'esplanade de la cathédrale, d'ici la mi 2016, un nouveau parvis sera aménagé pour un montant total de 10 millions d'euros. Les travaux permettront conjointement la création d'un espace de détente et de promenade sur le parvis de la Major. Enfin, des jeux de lumière viendront mettre en valeur l'ensemble architectural constitué par la cathédrale et la vieille Major.



Fig 22. Escalier de la Major
Photo personnelle



Fig 23. Esplanade nord de la Major
Photo personnelle

4) La Station sanitaire (Fondation Regards de Provence)

Projet estimé à 4,3 millions d'euros

L'architecte Fernand Pouillon a érigé en 1948 cette station sanitaire maritime afin d'accueillir les immigrants. Mais son rôle a été bref. Labellisée en l'an 2000 « Patrimoine du X^{ème} siècle », ce bâtiment jusqu'alors abandonné, connaît aujourd'hui une profonde évolution, en devenant le musée des Regards de Provence dont la Fondation veut révéler et surtout promouvoir la richesse du patrimoine artistique et culturel de Marseille, de la Provence et de la Méditerranée, dans leur passé et leur présent.



Fig 24. Fondation Regards de Provence
Photo personnelle

A la valorisation patrimoniale, le J4 associe également la revalorisation de l'environnement naturel où la mer, le soleil et l'espace sont des atouts formidables à privilégier lors des aménagements : l'ouverture sur la mer constitue ainsi l'axe directeur de l'esplanade d'une part, et permet une ouverture du port vers le nord d'autre part. En outre, la vue sur la mer se dégage depuis l'espace du J4 rendu public. Les espaces de détente et de farniente ponctuent ces promenades, et contribuent par là même à la qualité de vie générée par les lieux.

Mais le J4 représente également un vivier culturel avec une volonté affichée de se distinguer, de se démarquer par un projet emblématique. Les constructions nouvelles, telles que le MUCÉM ou le musée Regards de Provence, ou encore la maison Méditerranée, constituent des projets culturels de grande ampleur pour attirer les touristes.

Marseille accède ainsi au niveau de villes telles que Bilbao avec le musée Guggenheim signé Franck Gehry. Désormais, Marseille possède le Mucem signé Rudy Ricciotti.

5) La Villa Méditerranée

Estimation du projet : 70 millions d'euros

Ce projet du conseil régional a vocation à devenir un lieu pluridisciplinaire et un espace phare de l'attractivité culturelle du périmètre d'Euroméditerranée. Son activité, rythmée par les nombreux échanges entre toutes les populations qui vivent autour de la Méditerranée, permettra de renforcer les liens entre elles.



Fig 25. Villa Méditerranée - Photo personnelle

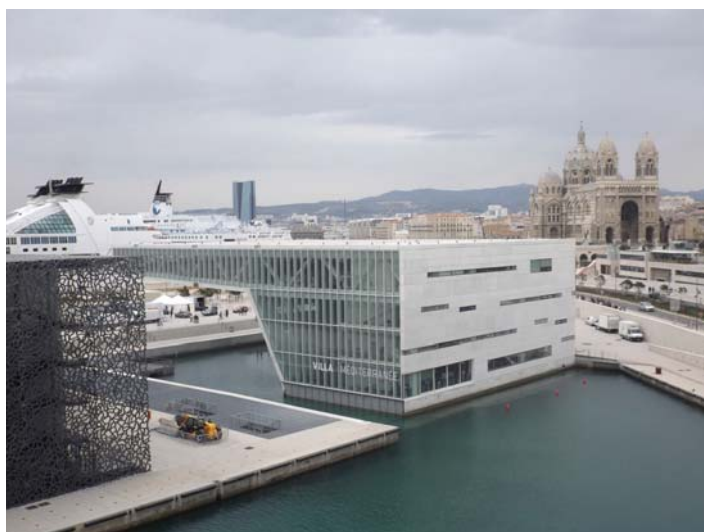


Fig 26. Villa Méditerranée - Photo personnelle

6) Le MUCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée)

Estimation du projet : 184 millions d'euros

Faisant l'objet d'une convention quadripartite de financement entre l'État et les collectivités locales, le MUCEM est l'un des éléments majeurs de la future cité de la Méditerranée, en même temps qu'un pôle patrimonial et intellectuel national consacré aux cultures du monde.



Fig 27. Façade du MUCEM - Photo personnelle



Fig 28. @MUCEM et Major
Photo personnelle

7) Les darses

Les travaux initiés sur le site du J4 ont été complétés par l'aménagement des darses. Commencées en 2011, après la pose de la passerelle entre le MUCEM et le Fort Saint-Jean, elles se sont achevées avec la mise en eau en 2012.



Fig 29. Darse derrière le MUCEM - Gbprovence

8) L'Esplanade du J4

Montant de l'investissement pour le J4 et les darses : 17,9 millions d'euros

En 2009 ont démarré les grands travaux sur l'espace du J4 avec la mise en oeuvre du chantier du MUCEM, du CRM et du parking souterrain. Cet ancien domaine public maritime bénéficiera donc d'une redéfinition de ses espaces en lieu d'accueil culturel et de loisirs, avec une esplanade nouvelle génération de 20 000 m².



Fig 30. L'esplanade - Photo personnelle

9) L'espace jardin Vaudoier

Estimation du projet : 4 millions d'euros

Ce jardin étagé achèvera l'aménagement d'ensemble du site entre le Parvis de la cathédrale et le musée de la Fondation Regards de Provence.



Fig 31. Jardin Vaudoier - Photo personnelle

10) Les Voûtes de la Major

Montant de l'investissement : 23 millions d'euros

La Ville de Marseille a confié à un opérateur privé la réhabilitation des anciens magasins du socle de la cathédrale de la Major. De nouveaux espaces liés à l'attractivité touristique seront créés : plus de 5 000 m² de commerces et une nouvelle promenade avec des aires de loisirs et de culture.

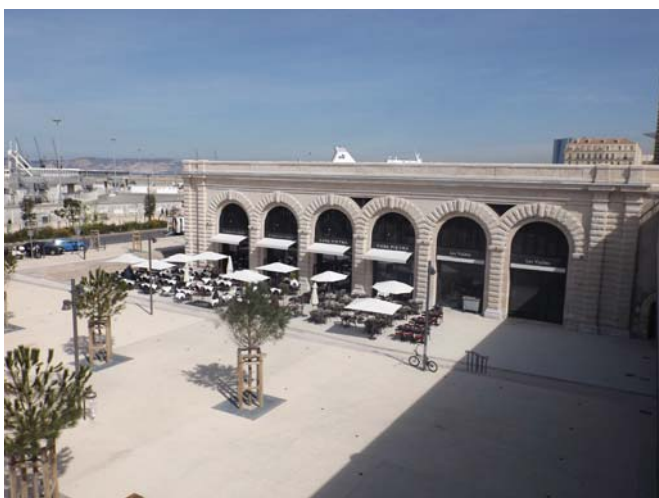


Fig 32. Voûtes de la Major - Photo personnelle

11) Le tunnel nord/sud

Montant de l'investissement : 120 millions d'euros

Un tunnel de 1 000 m remplacera l'ancienne passerelle de l'A55 qui obstruait la vue sur la mer et permettra de supprimer la circulation autoroutière en surface. Le tunnel prévoit d'accueillir environ 40 000 automobilistes par jour.



Fig 33. Avant l'aménagement
Photographie tirée du livre «Métamorphose»

Fig 34. Entrée du tunnel nord-sud
Métronews

12) Le boulevard du littoral

Montant de l'investissement : 62 millions d'euros

Cet aménagement du front de mer s'étendra de la tour CMA-CGM jusqu'au Vieux-Port. Après l'enfouissement du viaduc autoroutier de l'A55 (cette dernière constituant l'une des entrées à la ville) qui a débuté avec la démolition de la passerelle et l'achèvement du tunnel de substitution, un boulevard urbain de 45 m de large sera aménagé en surface avec trottoirs ombragés et pistes cyclables.



Fig 35. Vue vers le sud



Fig 36. Vue vers le nord



Fig 37. Aménagement des trottoirs
Les trois photos sont personnelles

Afin de réaliser quel impact ont eu des infrastructures nouvelles, ainsi que le réaménagement de l'esplanade J4, je suis allée à la rencontre des promeneurs, et principalement des habitants de la ville de Marseille.

Plus en confiance avec les femmes, j'ai rencontré Mme LATRUBESSE (68 ans, habite le Quartier des 5 avenues, retraitée). Originnaire des Pyrénées Orientales, elle habite à Marseille depuis 1972. et n'était pas favorable à MP2013 pour les habitants de la ville car les impôts ont augmenté. Selon elle, cette année consacrée à la culture n'a pas apporté grand chose à la ville. *«Ils veulent faire de Marseille la deuxième Barcelone, Mais Marseille restera Marseille. On ne va pas changer la ville.»*. La jeune retraitée regrette que toute cette dynamique et les festivités n'aient pas perduré dans le temps. En 2013, il y avait des festivals, elle est allée aux expositions au J1 (où il n'y a plus rien de nos jours), malheureusement c'est devenu trop cher de visiter tous ces nouveaux équipements. *«Heureusement que le Fort Saint Jean est gratuit.»*. Elle se balade de la Joliette jusqu'au Vieux Port car c'est devenu très agréable. Seulement dès décembre 2013, plus aucune festivité ni infrastructure mises en place pour cette année-là n'existaient : le pavillon M devant la Mairie a été supprimé, les sculptures d'animaux dans le Palais Longchamp (ancien zoo) ont été enlevées. Cependant, les bâtiments réalisés ainsi que la nouvelle esplanade lui plaisent fortement. Elle trouve que ce lieu est devenu agréable, aussi elle vient lire maintenant, prendre le soleil, etc. Contrairement aux années antérieures, où elle ne venait jamais puisque ça n'était pas accessible.

J'ai également pu avoir une discussion avec l'une des mères surveillant, parmi plusieurs autres, un groupe de jeunes enfants de l'Ecole Cité Saint Louis (16ème, maternelle). Ils sont venus toute la journée dans le secteur de l'esplanade J4 afin de pouvoir visiter le MUCEM. *«Comme nous sommes trop éloignés du centre ville, c'est la première fois que nous venons ici. Même pendant l'année 2013 nous n'avons pas fait le déplacement.»*.

La plupart des habitants de Marseille interrogés sont favorables à l'aménagement réalisé. Leurs avis sont très positifs. Je pense que cette nouvelle image de leur ville est due à leur mémoire car ils ont majoritairement oublié comment était l'esplanade dans les années précédant l'année 2013, avec la passerelle de l'autoroute qui était hors sol, le fait que l'on ne puisse pas s'avancer en bord de mer, etc.

3. ET DANS LES ANNÉES FUTURES ?



Fig 38. De nos jours - Photo personnelle



Fig 39. La future «skyline» marseillaise - Site de Aix-Marseille

Pour les années futures, la volonté est de modifier considérablement le front de mer. Les entretiens réalisés avec des passants m'ont montrés qu'ils ne se projetaient pas encore dans l'avenir. Seul Mr SAHRAOUI (62 ans, habite dans le 2ème arrondissement depuis toujours) m'a affirmé avec beaucoup d'énergie : «*Durant l'année 2013, je suis allé voir l'exposition au Pavillon M qui se situait à côté de la Mairie. A l'intérieur, ils projetaient un film sur l'histoire de Marseille, jusque dans les années futures. Je me projette déjà dans les années 2020 avec les deux tours de Zaha Hadid et Jean Nouvel qui seront construites.*». L'évènement a donc peut-être aidé, via les manifestations réalisées, à acquérir une certaine motivation dans le développement des villes.

IV. TRANSFORMATIONS DES USAGES

1. LE POINT DE VUE DE LA POPULATION SUR MP 2013

Avec « la fête est finie », Nicolas Burlaud revient sur l'année 2013, durant laquelle Marseille a eu selon lui le « triste privilège » et non la chance, d'être élue « capitale européenne de la Culture ». A travers ce film, il porte un regard critique sur cette opération, qui a contribué à l'accélération des changements urbains, dont certains ont profondément redessiné la ville.



Fig 40. Affiche du film «La fête est finie»

Nicolas Burlaud dresse un bilan réprobateur de Marseille-Provence 2013 car il accuse ici la capitale européenne de la culture d'avoir servi les manigances politiques destinées à faire de cette ville « une ville comme les autres », sans personnalité propre, à la merci des intérêts privés des investisseurs immobiliers. Tout ceci bien entendu est réalisé au détriment des populations pauvres qui n'ont eu aucun moyen de contrecarrer ces projets et qui sont reléguées dans les quartiers les plus difficiles.

«La fête est finie» se décompose en deux récits. Le premier de ces récits dénonce l'approche rusée, engagée pour conquérir la ville, à l'instar des Danaéens faisant le siège de la ville de Troie qui utilisent un cheval de bois pour s'en emparer: Malgré les protestations de Cassandre qui, méfiante, veut détruire le cheval, les danaéens décident de le laisser entrer dans Troie et même, d'organiser une fête en son honneur. Hélas, la fête tourne à l'horreur et la cruauté. Selon Burlaud, Marseille s'est laissée à son tour abuser et a accueilli ce cadeau empoisonné qu'est l'année de la Culture avec joie en organisant des festivités trompeuses et de grande envergure. « Début 2013, au centre de vidéo surveillance, se pressaient dames en fourrure et policiers en uniforme d'apparat. Tout était en place. Sur les écrans apparaissait une ville un peu inquiétante, lointaine et hostile, qu'il fallait pouvoir contrôler dans ses moindres recoins, pour la cérémonie qui s'annonçait. »¹.

Le deuxième récit est celui de la transformation urbaine de Marseille, menée comme une véritable campagne militaire particulièrement sur le front de mer, prétentieusement rebaptisé « waterfront » par les personnalités marseillaises et les investisseurs privés.

«On confia tout naturellement au Président de la Chambre de Commerce le soin de diriger l'association MP 2013 qui piloterait l'opération. Elle serait, aux dires des organisateurs, «une machine de guerre» qui ferait rentrer Marseille dans une ère nouvelle.»².

On voit aussi que des résistances se créent face aux changements en cours, certains se demandant quelle place leur sera laissée dans cette ville qu'ils ne reconnaissent plus.

Avec ce documentaire de 72 minutes, le réalisateur a cherché à mettre en avant l'impact du réaménagement urbain de la capitale phocéenne. D'après lui, de telles évolutions repoussent les classes populaires au nord et entraînent un embourgeoisement de la ville, avec la participation, plus ou moins consentie, de la population, au nom de la Culture.

Ce n'est pas tant la ville qu'il fustige, mais plutôt le procédé employé. Sous prétexte de développement de la culture (un mot magique qui a la côte actuellement), les élites locales procèdent à la destruction méthodique et progressive de l'identité historique de Marseille.

Ainsi des quartiers entiers ont été détruits, avec ce que cela suppose d'expulsions, pour laisser place à des projets « écrans de fumée » servis par des hommes d'affaires et des politiques, peu soucieux du bien-être des habitants.

MP 2013 n'a surtout rien laissé paraître des aspects négatifs que cette gentrification à marche forcée a généré. C'est ce que « la fête est finie » montre, en filmant par exemple les habitants du quartier de la Joliette devant quitter des appartements au loyer devenu trop cher pour eux.

1 «La fête est finie», 18min52

2 «La fête est finie», 19min56

Nicolas Burlaud s'est attaché à montrer les bouleversements profonds que les Marseillais ont dû subir, souvent contre leur gré, pour satisfaire une volonté politique de faire de leur ville, une ville branchée. «La capitale de la Culture a donc permis d'achever l'implantation de la ville nouvelle dans des quartiers fraîchement repris ou en passe de l'être, comme on plante un drapeau en territoire conquis. Elle avançait, précédée d'une avant-garde pacifique, porteuse d'une esthétique nouvelle et conquérante. Les anciens, eux, ne pouvaient que se préparer à revêtir les nouveaux habits ou à disparaître.»¹

En cela, le film offre aux Marseillais mécontents l'occasion de s'exprimer sur leurs désirs de conserver une ville qui a une âme, et leur refus de la voir s'uniformiser comme c'est le cas des précédentes villes élues Capitale européenne de la Culture.

Sous un aspect plus général, le documentaire présente la rivalité affichée et sans partage qui existe entre les villes européennes, notamment celles élues Capitale de la Culture, afin de s'attirer des capitaux susceptibles de financer leur développement, sous couvert de la Culture. Ainsi, si l'on n'y prend pas garde, la Culture, autrefois valeur authentique d'émancipation, pourrait voir son rôle dénaturé et servir malgré elle les intérêts des promoteurs immobiliers peu scrupuleux.

Nicolas Burlaud livre avec ce film un plaidoyer pour une ville dont il souhaite qu'elle évolue certes, mais exclusivement pour le bien-être de ses habitants, avec des transports en commun modernes, une urbanisation intelligente et saine, la lutte contre la pollution, sans crainte de se voir exclu de l'espace public. « Concernant l'utilisation de l'espace public, le réveil fut brutal, dès le début de 2014. L'année culturelle nous avait vendue une approche ludique et festive de la ville, et disait faire de l'espace public, le contexte, le prétexte et le texte de la création artistique. Mais la fête était finie, et marchands et forces de l'ordre entendaient bien reprendre les rues.»²

Symboliquement, Nicolas Burlaud nous dit que Marseille peut encore rester «vraie», car le film se conclut sur un groupe d'adolescents plongeant dans la Méditerranée depuis l'esplanade du Mucem, juste à côté d'un panneau « Baignade interdite ».

Ceci est d'autant plus touchant que le film, sous des allusions poétiques, voire parfois humoristiques, fait référence à l'histoire grecque, à laquelle la cité phocéenne est étroitement reliée.



Fig 41. Baignade interdite aux abords du MUCEM
Photographies personnelles

1 «La fête est finie», 46min52

2 «La fête est finie», 1h3min02

Ce qui me paraît également émouvant, c'est que le film révèle une conscience aiguë de l'urgence pour les Marseillais de s'approprier leur ville, sous peine de perdre leur âme et une partie de leur histoire, ceci même si le film sort tardivement, deux ans après l'année-capitale. Mais le réalisateur le dit lui-même : « il n'est pas trop tard ». Surtout à l'heure où Marseille se prépare à devenir aussi capitale européenne du sport dès 2017.

Ce film est la preuve même qu'aucune avancée de l'ampleur d'un projet comme MP2013, ne peut se réaliser sans « dégâts collatéraux ». Il est particulièrement difficile de faire converger des intérêts divers, ceux des élus locaux ne correspondant pas forcément à ceux des habitants eux-mêmes, surtout lorsqu'il s'agit de leur cadre de vie.

En effet, j'ai pu me rendre compte de tous ces désaccords au moment de l'analyse de mon terrain d'étude. Dans la Rue de la Mairie, située à proximité de cet établissement public, se trouve une oeuvre contemporaine en acier de MP2013. Alors que l'on peut en dénicher un peu partout dans la ville, j'ai découvert un panneau déposé symboliquement sur celle-ci certainement par des manifestants afin de faire entendre leur colère auprès des acteurs politiques. Pendant que la ville explique, via une notification sur la statue, les bâtiments architecturaux réalisés et le succès auprès des touristes pour cette année spéciale, les habitants s'interrogent sur la position des générations à venir dans leur société.



Fig 42. Statue de MP 2013
Photographies personnelles



Keny Arkana - Capitale de la Rupture

M.A.R.S.E.I.2L.E. est à la une !
J'reconnais plus ma ville
Je ne reconnais plus ma rue
Où est mon centre ville ?
Celui d'avant à disparu !
QN QS CV ! à tous ces enfants de la Lune
À nos rues indomptées génération du grabuge!
Ma ville entière a sombrée, soumis, ombre
Pour en faire une belle ville de la côte d'Azur!
Marseille City en chantier dernier coup de massue!
En faveur de leurs modèles
Des dossiers sous leurs cocktails, grotesque
À l'heure où mes frères saluent
Pendant qu'ils construisent leurs hôtels plus belle
Est ma ville que dans vos têtes
Marseille refaite à notre insu
Petit délit mange de longues peines
Aux Baumettes ou à Luynes
Pour pas grand chose dorénavant on te fera tuer
Qu'est-ce qu'est d'venue la Joliette après expulsions par centaines ?
Certainement pas c'qu'on aurait voulu
Ou est passée la ville du Bled ?
Paraît que ce temps est révolu
Capitale de la culture Européenne
Si c'était une blague c'est sûr qu'on ne l'aurait pas cru
Marseille redessinée par Euromed
Venu chambouler toute la culture de la ville
L'écart se creuse ressent la frac' ture
Qui s'ouvre Mar' seille !

Capitale de la rupture : Marseille
Capitale de la rupture : Marseille (j'aime Marseille d'avant) x2

Trop peu sont opposés aux côlons de la belle cité de Phocée
Tous leurs plans ne sont qu'à l'opposé
De la tradition de l'esprit
De la ville millénaire qui a toujours rassemblé les communautés
Terre d'accueil ouvert à l'autre, rebelle aux rois
Terre d'asile des apôtres commence à la porte de l'Orient
Elue capitale de la culture d'Europe !
M.A.R.S.E.I.2L.E. est à la rue
J'reconnais plus ma ville paraît qu'elle est d'venue bien huppe
Choc que des cultures 2013 pris de vitesse
Flics et cameras à chaque coin de rue
Expulsés pour du business compte ceux qui restent :
Esprit démolis comme ces murs qu'on a toujours tenus
Alors j'dédicasse les p'tites teignes antisystèmes
Qu'on souhaite en cage ou pire qu'est ce que les miens vont devenir ?
Nos rues se remplissent de tristesse...
Un genre d'Apartheid se dessine
La zone c'était pas que l'ivresse...
La Camaraderie, la vraie, la joie
Y'avait pas d'carabines !
Kalash XS ici la jeunesse est en péril
Rien n'est fait pour elle et ça c'est vrai depuis des piges
Entassés dans des blocs la seule issue c'est dans le shit
Plus d'place dans les réseaux donc ça tire dans le vif
Refont nos quartiers et nous virent
Pendant que la misère s'accroît
Tranquille se pavanent les touristes
Pendant que mes frères sont au placard
Partout les caméra nous fixent
Pour mieux aseptiser chaque place et l'identité de la ville Marseille!

Capitale de la rupture *Marseille*
Capitale de la rupture *Marseille "J'aime Marseille d'avant"* x2

Habitante de Marseille, Keny Arkana n'aime pas tous ces changements à propos de sa ville et elle dénonce le business qui est fait autour de cet "évènement médiatique". La rappeuse critique le changement du centre ville marseillais (autrefois populaire et métissé) en un endroit commercial et riche. Elle regrette les nouvelles constructions, comme le tramway, et les boutiques commerciales qui détruisent la relation entre les habitants des quartiers.

Il faut comprendre ici qu'elle parle du modèle capitaliste : de grandes avenues, sans immeubles, remplies de galeries commerciales sans âmes. Comme le montre par exemple le projet des Terrasses du Vieux Port qui dénature totalement l'aspect historique du Vieux Port et qui a pour seul but de faire de l'argent.

Ils n'ont demandé l'avis à personne pour refaire la ville et certainement pas à ses habitants.

C'est en effet ce que Keny dénonce puisqu'elle regrette que Marseille soit réaménagé non pas pour les marseillais mais au contraire pour les investisseurs étrangers. Euromed, entre autres, a fait de Marseille son terrain de jeu sans se soucier de la communauté phocéenne, de sa culture et de ses traditions.

Dans le mini-documentaire qu'a tourné la rappeuse, elle introduit le court-métrage d'une phrase significative à ce sujet : «Si tu fais quelque chose pour quelqu'un, sans lui, tu le fais contre lui.»

La Joliette est un quartier de Marseille du deuxième arrondissement où ils ont expulsés les gens qui y habitaient.

Marseille est depuis très longtemps une ville d'immigration avec une forte population maghrébine. Blague ou pas ils ont du mal à accepter que Marseille soit devenue Capitale Européenne de la Culture.

Elle exprime encore plus sa colère en faisant un jeu de mot entre «culture» et «rupture».

Le nombre de caméras est surprenant : fin 2013 il y avait un millier de caméras dans la ville, et près de 1800 caméras fin 2014.

Les carabines et Kalash font référence à la réputation de Marseille.

Ils refont les quartiers de la ville et virent ses habitants car ces derniers ne peuvent plus payer le loyer ayant fortement augmenté, faute de moyens (ex: Rue de la République).

Les touristes viennent, un peu naïfs, et se pavanent sans savoir la misère qu'on leur cache.



Fig 43. Image du clip officiel de «Capitale de la rupture»

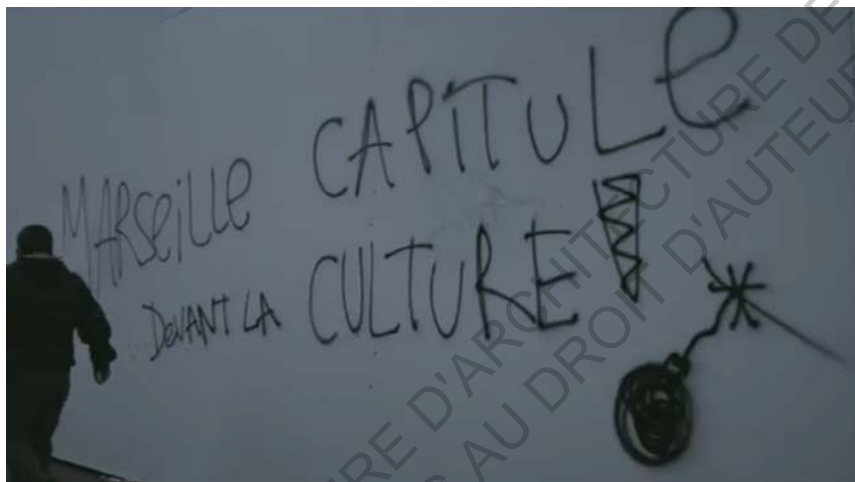


Fig 44. Image du clip officiel de «Capitale de la rupture»

Cette chanteuse populaire d'art de rue, originaire de Marseille, soutient grâce à sa notoriété la pensée des locaux à propos de l'année 2013.

Le terme «capitale de la culture» transformé en «capitale de la rupture» démontre bien le fait que la ville de Marseille ne s'occupe pas des priorités tels que les quartiers défavorisés en périphérie de ville, mais plutôt du tourisme et ce qui permet d'enjoliver l'image de cette ville phocéenne.

2. L'APPROPRIATION DES LIEUX PAR LES LOCAUX

L'espace public se définit par son organisation spatiale mais aussi par les gens qui le pratiquent. Si l'espace public est considéré comme une scène, les usagers sont à la fois acteurs et spectateurs. Afin d'étudier les usages de cet espace public, j'ai consacré trois jours (deux de temps ensoleillé et un jour de pluie) au jardin Vaudoyer, étant entendu que c'est également l'espace dans lequel j'ai réalisé mes entretiens, dont je précise qu'ils ne sont pas représentatifs de la population marseillaise.



Fig 45. Vue d'ensemble du jardin Vaudoyer
Photographie personnelle

Le jardin Vaudoyer semble offrir un confort honorable. Afin de satisfaire les usages des passants, le confort urbain de ces espaces est sans équivoque pensé judicieusement. De nombreux bancs sont disposés au square Vaudoyer permettant à la fois de surveiller les enfants qui jouent mais aussi offrant de belles vues lointaines sur la mer. Le confort lié au climat a été également étudié ; des arbres ont été récemment plantés, mais l'envergure qu'ils atteindront à moyen terme laisse penser que l'espace ombragé ainsi créé protégera efficacement des rayons du soleil

L'absence d'obstacles sur l'esplanade du J4 donne naissance à de nouvelles pratiques. Reconnu comme un lieu de balade dans lequel les gens aiment s'aventurer, le J4 est dorénavant un lieu où les pratiques sportives se développent. Il n'est pas rare de retrouver un joggeur, un cycliste ou un enfant faisant de la trottinette, venant récupérer de l'énergie dans le parc pour enfants.

« Le soir, après ma journée de travail, je viens souvent faire mon footing sur les quais. Avant de rentrer chez moi, je m'arrête là pour reprendre des forces et j'en profite pour contempler la mer et les bateaux qui partent. » (Mr DIOP, 37 ans, habite à Marseille depuis 6 ans dans le 2ème arrondissement)

In fine, l'aménagement de ces espaces publics semble confortable. De grande envergure, ils permettent un nombre inimaginable d'usages. Les enfants jouent, courent, font du vélo... Les étudiants viennent réviser leurs cours... Pendant que certains adultes flânent, rêvent, regardent... D'autres attendent, papotent, se promènent... Mais cet aménagement permet également l'accueil de petites festivités. Durant mon travail sur le site, l'évènement Color Me Rad, une course à pied accessible à tous était sur le point de faire son départ sur cette grande esplanade, ainsi que le rassemblement de fin de journée. N'importe quel évènement peut donc venir prendre place sur cet espace qui peut être approprié.

Les lieux de repos et de détente évoluent considérablement avec le temps (temporel) et le temps (climat).

En effet, selon les jours de la semaine, selon l'heure de la journée, selon l'heure d'ouverture des commerces et équipements, la fréquentation évolue. On entend par fréquentation « l'action de fréquenter un lieu, en particulier du point de vue de la fréquence et du nombre des personnes » (définition du dictionnaire Larousse). Le nombre de personne change notablement de jour en jour, d'heure en heure en fonction de certaines tendances inhérentes au rythme urbain. Pour une semaine type, la fréquentation du lundi, mercredi et jeudi semble moyenne. Le pic de la journée se situe vers 12h-14h et 17h-18h lorsque les habitants du Panier viennent s'y promener en fin de journée. Le mardi, le Mucem étant fermé, le nombre de personnes est faible même par beau temps.

	Mardi (soleil)	Mercredi (soleil)	Jeudi (pluvieux)	Samedi (soleil)
11h	5 pers.	11 pers.	5 pers.	20 pers.
12h	16 pers.	28 pers.	7 pers.	41 pers.
13h	21 pers.	43 pers.	12 pers.	51 pers.
14h	8 pers.	33 pers.	10 pers.	37 pers.
15h	32 pers.	31 pers.	6 pers.	42 pers.
17h	28 pers.	30 pers.	17 pers.	56 pers.

Tableau de fréquentations journalières du jardin Vaudoyer

Les données présentées dans le tableau de fréquentation journalières ont été enregistrées sur une semaine, mi-avril et hors vacances scolaires pour la zone de Marseille. Elles ne sont donc pas représentatives d'une année entière, mais restent valables pour une estimation sur la période estivale et la période automnale. Ce coin de la ville est également apprécié pour sa propreté, par contraste avec le reste de la ville. Ceci est certainement dû au fait que tout le complexe de l'esplanade J4 ait été réalisé récemment. « La ville est sale, cet aménagement permet d'apporter un coin de propreté dans Marseille. » m'a déclaré une mère d'élève de l'école maternelle Cité Saint Louis, dans le 16ème arrondissement. Et en effet, j'ai constaté durant cette semaine que plusieurs personnes chargées de l'entretien passaient régulièrement non seulement pour collecter les poubelles, mais aussi les ordures négligemment jetées au sol.



Poubelle du jardin Vaudoyer
Photographies personnelles



Fig 48. «Propreté à l'intérieur de la ville»
Photographies personnelles

Il est nécessaire d'aborder la question de la sécurité dans ce lieu qui borde l'un des anciens quartiers possédant une mauvaise réputation dans la ville de Marseille : le quartier du Panier.

Lors de ma semaine dans le jardin Vaudoier, j'ai croisé plusieurs rondes de gendarmes, à vélo ou à pied, ceci afin de sécuriser les lieux au maximum. En effet, l'affluence quotidienne et massive de touristes dans ce secteur génère parfois des conflits, voire même des actes de délinquance (vols, détérioration de matériel urbain, etc). Mais il faut préciser que ces maraudes font partie d'un plan de sécurisation général de la ville, et pas uniquement sur les quais de la Tourette et de la Joliette.



Fig 49. Caméras dans le quartier du Panier
Photographies personnelles

Pour conclure cette partie consacrée à la transformation des usages dans le secteur du jardin Vaudoier, je peux dire que la population marseillaise n'était pas particulièrement favorable à MP 2013, car son adhésion ne semblait pas recherchée par les autorités municipales. Il est vrai que cet événement génère certains inconvénients pour les habitants tels que l'augmentation des impôts et des loyers, les expulsions, etc.

A contrario, les habitants semblent s'être appropriés les nouveaux espaces réaménagés pour l'année de Capitale Européenne de la Culture puisque ceux-ci constituent des avantages, précieux à leurs yeux, tels que des lieux plus agréables et propices à la détente. Parmi ces espaces, le jardin Vaudoier permet de faire le lien, en même temps qu'il sert de tremplin entre l'esplanade J4 et le quartier du Panier et ceci est d'autant plus vrai que beaucoup de marseillais ne venaient pas sur ces places avant 2013. Leurs habitudes en la matière sont en train de changer considérablement.

1. DÉFINITION GÉNÉRALE DU TOURISME

Dans l'article « Urbanité et tourisme : une relation à repenser », Stéphane Nahrath et Mathis Stock cosignent l'éditorial d'un dossier thématique consacré à l'évolution actuelle de l'urbanisation. Celle-ci est telle qu'il ne suffit plus de l'envisager en tant que processus unique, mais sous différents aspects, notamment l'aspect touristique qui exerce une forte interaction avec l'urbanisation.

Pour comprendre le lien étroit entre «urbanisme» et «tourisme», il est nécessaire en premier lieu de définir le tourisme. Selon l'INSEE : «Le tourisme comprend les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité.» Cette notion est large.

Le Larousse propose une autre définition, incluant la notion de plaisir : «Action de voyager, de visiter un site pour son plaisir» ou bien «Ensemble des activités, des techniques mises en oeuvre pour les voyages et les séjours d'agrément.».

D'après l'Organisation Mondiale du Tourisme, c'est «le déplacement et le séjour des personnes vers un lieu autre que leur domicile pour une durée minimale de trois jours». Le tourisme regroupe des activités économiques effectuées par une ou plusieurs personnes lors d'un déplacement inhabituel.

Le tourisme permet de faire une pause dans le quotidien bousculé des sociétés modernes. Il est une pratique ludique qui invite à la découverte et à la détente. Le touriste s'intéresse aux lieux qu'il visite, il dépense de l'argent pour acquérir des connaissances culturelles, ce qui introduit donc la notion économique dans le concept touristique.

Les auteurs de cet article veulent démontrer que le tourisme tend en effet à s'approprier chaque forme d'urbanisation, même les plus anodines, mais que les citoyens contribuent également à transformer chaque lieu touristique en lieu urbain.

Le tourisme et l'urbanisme sont intrinsèquement liés, toute tentative pour les dissocier conduirait immanquablement à l'annihilation de l'un comme de l'autre.

Selon eux, l'urbanisation engendre le développement d'une forme de tourisme, car les citoyens, de tout temps, ont voulu fuir l'urbanisation. En un mot, les touristes sont fondamentalement des citoyens et contribuent à transformer l'ensemble des lieux pratiqués en lieux urbains. A contrario, là où il y a matière à tourisme, l'afflux de citoyens entraîne inmanquablement une urbanisation à plus ou moins brève échéance. « En un mot, les touristes sont fondamentalement des citoyens et contribuent à transformer l'ensemble des lieux pratiqués en lieux urbains. »¹.

Bien que notion relativement nouvelle, le tourisme s'impose avec force dans toutes les conceptions d'urbanisme, avec d'autant plus de facilité que le touriste (« regard touristique »²) s'approprie aisément les attractions urbaines, même les plus anodines.

Il est aisé de comprendre que nous assistons là à un phénomène historique de l'évolution des villes, même si, pour certains, « le tourisme urbain est perçu comme un élément éphémère, saisonnier et non comme un élément important de l'économie urbaine » (Page et Hall, 2003).

Ce texte est intéressant car il montre à quel point l'urbanisation et le tourisme influencent l'évolution des villes et partant, des citoyens qui les habitent. En fait, la ville actuelle n'est pas seulement un lieu de concentration de populations ou d'activités économiques. Elle joue aussi un rôle important en tant que lieu d'activités touristiques et de loisirs.

Bon nombre de villes peuvent être citées en exemple, qui sont les témoins de la relation étroite établie entre l'urbanisation et le tourisme : Paris en est un exemple parfait, à l'instar de toutes les villes au riche passé historique. Mais Paris, c'est aussi l'aménagement des bords de Seine pour la manifestation annuelle de Paris-Plage qui attire une nouvelle catégorie de touristes.

Le tourisme s'impose comme un critère majeur de développement et d'attractivité dans les villes modernes.

J'ai pris conscience du rapport étroit et complexe qui existe entre les cultures et l'urbanisation : on crée des terrains de skate-board pour les jeunes des banlieues qui investissent désormais les places pour y organiser des battles de hip-hop : la cité est devenue un vecteur de diffusion de toutes les manifestations culturelles modernes et elle doit s'adapter, s'investir même et investir financièrement pour espérer acquérir une reconnaissance de sa propre population et du monde. Pour le citoyen, dans nos sociétés modernes où « mondialisation » est l'un des maîtres-mots, la culture devient essentielle car elle véhicule une identité, une image de différence. De plus, nos modes de consommation nous poussent à privilégier l'épanouissement personnel plutôt que le matérialisme. Le tourisme constitue partiellement une réponse à ce type de recherche, en proposant une offre culturelle de plus en plus dense, plus particulièrement lorsqu'elle est liée au développement régional.

1 Nahrath. S. et Stock M., « Urbanité et tourisme : une relation à repenser », op.cit., p.10

2 Nahrath. S. et Stock M., « Urbanité et tourisme : une relation à repenser », ibidem

Enfin, je pense qu'à travers ces réflexions, le tourisme bénéficie d'un statut revalorisé, surtout aux yeux des urbanistes qui ne le perçoivent plus comme une entité éphémère liée au rythme des saisons, mais comme une entité intrinsèque au développement du monde et de la ville car « Repenser le lien entre urbanité et tourisme nous semble urgent afin de mieux comprendre les processus en cours. »¹.

Grâce à ses atouts naturels et patrimoniaux (bâtiments religieux, calanques, soleil et mer, etc.), Marseille dispose d'un potentiel énorme. Cependant, jusqu'à nos jours, ces richesses subissaient les outrages du temps, étaient mal entretenues.

Seule une stratégie planifiée de développement à grande échelle pouvait offrir à ces différents atouts une nouvelle vie. C'est pourquoi les aménagements urbains permettent de valoriser le patrimoine et insufflent à la ville une dynamique nouvelle et rassurante.

Il convient d'exposer au monde toutes ces richesses parce que, seul le monde peut leur accorder la considération qu'elles méritent par leur rareté, leur beauté, leur statut de « chose unique ». Les touristes, au-delà du regard plein de curiosité et de respect qu'ils portent sur les choses visitées, ont plus que tout autre type humain, conscience de la fragilité des biens et contribuent à leur conservation au gré des générations.

En 2013, selon l'ouvrage «la métropole en chiffres» (édition décembre 2014), le MUCEM a accueilli 1,8 millions de visiteurs, ce qui le place parmi les 50 musées les plus visités au monde. Cet engouement pour la culture justifie à lui seul la prise en compte des enjeux économiques, politiques, urbains et surtout touristiques présents dans toute négociation d'aménagement urbain.

Enfin, il est primordial d'encourager cette synergie entre les espaces commerciaux et culturels aux abords de bâtiments historiques. Le désir d'un urbanisme qui met en valeur l'existant permet aux populations d'avoir un nouveau regard sur leur patrimoine. La valorisation du territoire et de l'environnement offre un nouveau cadre de vie calme et agréable.

Quant à la valorisation du patrimoine, du territoire et de l'environnement, juxtaposée au développement de la culture, elle participe à la redynamisation touristique du quartier au sein de la cité phocéenne.

Seulement, tout ceci ne s'est pas mis en place sans dommages collatéraux. En effet, afin de mettre en valeur cette esplanade J4, la population présente à proximité comme dans le quartier de la Joliette ou encore du Panier s'est vue expulsée. Ainsi, la ville a pu remettre à neuf les appartements présents, ce qui a bien évidemment engendré une flambée des prix au m² aux abords de cet espace public. Comme vu dans la partie précédente, une ville propre et embellie s'est mise en place, mais «seulement» au service des touristes et pour une minorité d'habitants, car ce lieu n'est pas représentatif du reste de la ville. Ainsi que Marc Augé l'évoque dans plusieurs de ses ouvrages, ils ont disneylandisé² cette partie de Marseille, afin d'en faire «un parc d'attraction» pour les touristes et en attirer un plus grand nombre, mais ne correspond pas à l'image de la ville profonde.

1 Nahrath. S. et Stock M., « Urbanité et tourisme : une relation à repenser », op.cit., p.13

2 Augé, Marc, 1997, «L'Impossible voyage, le tourisme et ses images», Éd. Payot & Rivages

2. LES DISPOSITIFS D'ACCUEIL POUR LES TOURISTES

En matière de tourisme, Marseille peut se targuer de bénéficier d'une place privilégiée, à la croisée de nouvelles tendances, telles que les croisières ou les ferries reliant le Maghreb et la Corse. Le flux de personnes par la voie maritime est en augmentation constante, aussi la ville s'est dotée de multiples infrastructures d'accueil, notamment aux abords du J4, dont l'emplacement stratégique favorise singulièrement l'attractivité.

Lors de notre séjour à Marseille, nous avons facilement constaté que les groupes de croisiéristes sont fort nombreux. Déjà en 2013, plus d'un million de croisiéristes ont débarqué à Marseille, soit une hausse de 31 % par rapport à 2012 (source : INSEE).

Cependant, le phénomène touristique est très neuf. Cette hausse s'explique en grande partie par l'attrait exercé par la manifestation Marseille-Provence 2013 et par l'offre élargie des prestations urbaines proposée aux touristes. Avant l'année 2013, les touristes ne visitaient pas spécialement le centre ville. Ce n'est qu'à partir de cette manifestation et à l'attrait du MUCEM que les croisiéristes ouvrent leur champ de visite au Panier, Vieux-Port, Rue de la République et l'esplanade J4.

Pour tous les visiteurs, le J4 est le point obligé, le symbole offrant un saisissant point de vue sur la ville, et ce, même depuis le bateau. Le J4, c'est également l'occasion de se restaurer, de se reposer, ou plus simplement de se promener.

Les croisiéristes du J4 peuvent être scindés en deux grands groupes : ceux provenant du terminal Marseille Provence Cruise Center qui utilisent obligatoirement la navette, et ceux, particulièrement privilégiés, qui amarrent leur bateau directement au J4 et aboutissent au cœur des nouveaux aménagements, tout près du centre-ville.

Le J4 abrite également une nouvelle gare maritime, réservée aux navires de moins de 200 mètres de long, ce qui, vu les dimensions de la passe, permet aux voyageurs d'accéder directement au port, et renforce de cette façon la relation ville-port.



Fig 50. Arrivée des bateaux tunisiens et marocains - Photo personnelle

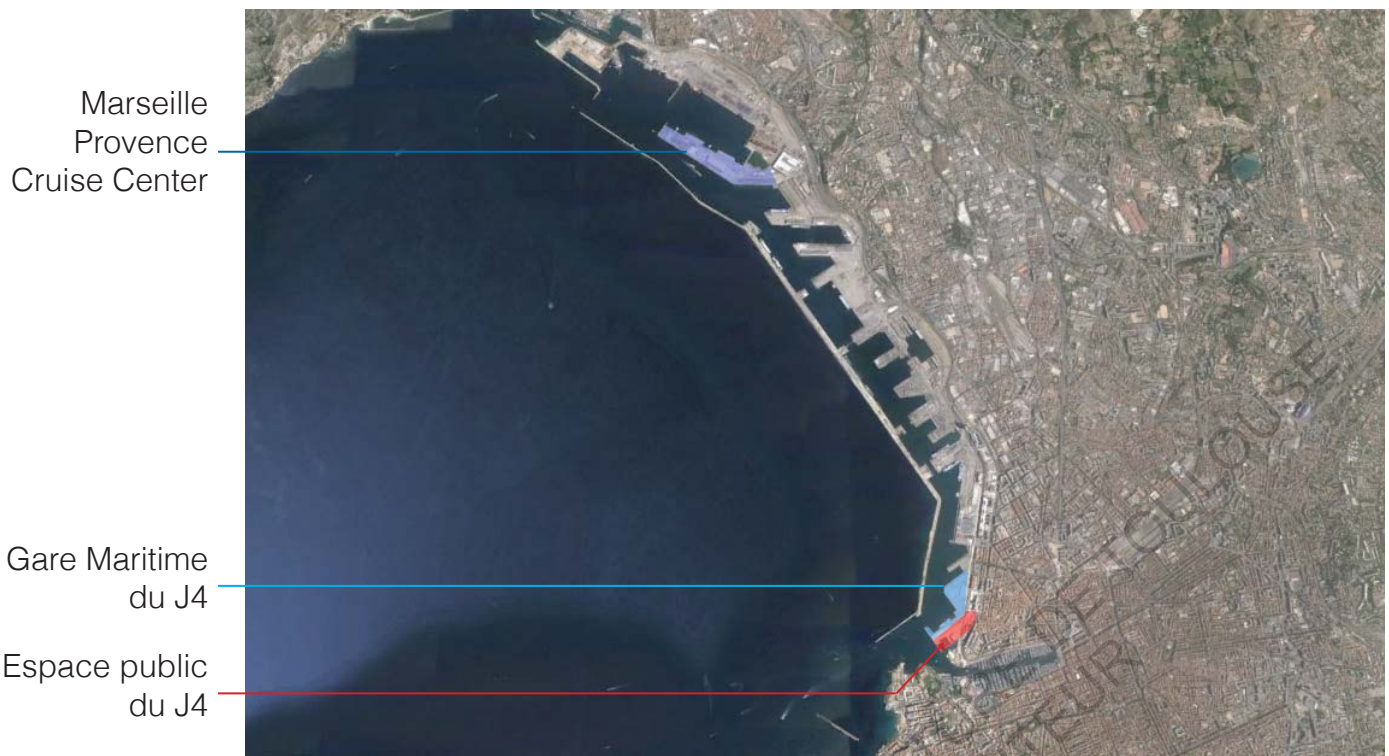


Fig 51. Ports de croisière à Marseille - Carte personnelle

Cette qualité est incontestablement un atout majeur pour attirer les compagnies navales haut de gamme et indéniablement, le tourisme profite au port dans sa globalité ainsi qu'à ses infrastructures proches.

Le port de la gare maritime du J4 accueille les bateaux en provenance d'Algérie et de Tunisie. Un peu plus haut, au Marseille Provence Cruise Center, arrivent les bateaux italiens et espagnols. Lors d'un entretien avec un commerçant installé aux Voûtes de la Major, celui-ci m'a annoncé que les bateaux seraient prochainement basés à l'Estaque, ce qui permettrait de transformer le front de mer du J4 en port de plaisance, à l'image du Vieux Port.

Une extension de la baie pour les bateaux de touristes est également prévue, de façon à leur permettre d'accoster à cet endroit, au lieu de Toulon (ce qui constitue un important manque à gagner pour la ville) par mauvais temps.

Dès leur arrivée, les touristes sont guidés dans la ville, par le truchement de deux schémas de visite. L'un, entraîne les touristes sur un trajet dans le Panier, via un petit train traversant les différentes ruelles du vieux quartier. Il permet aux touristes de découvrir rapidement les monuments, tels que la Vieille Charité ou encore la Major, au niveau historique grâce à des explications faites par le guide touristique. L'autre, proposé par l'Office du tourisme de Marseille, se fait à pied avec un guide touristique également. Grâce à ce type de déplacement, il est plus facile d'accéder à l'esplanade de découvrir en plus grande partie l'esplanade et ses différents musées.

Ces deux schémas permettent de visiter les coins cachés du secteur. Cependant, les touristes sont guidés «inconsciemment» afin qu'ils gardent en souvenir la meilleure image possible de la ville.



Fig 52. Trajet du petit train - Carte personnelle



Fig 53. Parcours à pied proposé par l'Office du Tourisme
Carte personnelle

Interroger directement les touristes m'a semblé être une bonne démarche afin de recueillir leur opinion sur la ville, les aménagements réalisés, voire Marseille-Provence 2013.

Ainsi, j'ai rencontré Melle JULES Nathalie (33 ans, deux enfants, habite à Paris, secrétaire cabinet dentaire) n'habite plus à Marseille depuis 6 ans mais cette jeune maman revient à Marseille chaque année afin de voir son père habitant dans le quartier du Panier. Je la considère donc comme une touriste dû en raison de son éloignement de la ville, et qu'elle revient seulement durant une semaine lors de ses vacances. Elle n'a donc assisté que très peu aux transformations urbaines. Durant toute sa jeunesse elle habitait dans les quartiers sud de Marseille, mais m'avoue qu'elle pense de plus en plus à revenir habiter dans la ville phocéenne, et principalement dans le quartier du Panier ou ses alentours. Elle justifie sa pensée grâce à l'année 2013 qui, pour elle, a permis de redorer l'image de la ville à l'étranger «outre les kalachnikovs».

Ensuite, j'ai également pu discuter avec Mme DEULENAERE (61 ans, habite à Paris) qui n'a pas le même avis que Mlle JULES. La parisienne était déjà venue visiter Marseille il y a maintenant 10 ans. Seulement, ses *a priori* négatifs sur Marseille se sont renforcés : en effet, la veille de notre rencontre, durant son marché à la Ciotat, la vacancière a été victime du vol de ses lunettes de marque. Elle ne se sent donc pas du tout en sécurité à Marseille. Selon elle, «je suis sortie de la gare Saint-Charles et je me suis «crue en Algérie.».

Au cours de plusieurs discussions spontanées avec des touristes français principalement, la plupart émettent un avis positif sur l'année 2013, le nouvel aménagement de l'esplanade J4, etc. Selon leurs dires, la ville s'est modernisée et donne de plus en plus l'envie aux touristes de venir visiter le sud-est de la France.

Ainsi, ces nouvelles fréquentations favorisent le développement de l'économie touristique.

3. LES VOÛTES DE LA MAJOR, UNE ACTIVITÉ TOURISTIQUE EN ATTENTE

L'histoire des Voûtes s'inscrit dans l'histoire de Marseille et plus particulièrement dans celle de Sainte Marie de la Majeur, la cathédrale de Marseille dont on doit l'édification, entre 1852 et 1893, aux architectes Léon Vaudoyer, Henri Espérandieu et Henri Antoine Revoil.

D'importants travaux de terrassement et de remblaiement ont présidé à la construction de cette cathédrale. Ils consistaient à gagner des terrains sur la mer, à l'emplacement de l'anse de l'Ourse et à créer de nouveaux quais, tout en servant de base à l'esplanade sur laquelle allait prendre place la cathédrale. La Ville décida de créer des entrepôts, les Voûtes, au flanc du promontoire servant de socle à la cathédrale, le long des quais.

Ces entrepôts s'inscrivant en « avant plan » de la cathédrale, leur architecture fit donc l'objet d'un soin tout particulier. C'est la raison pour laquelle les architectes Vaudoyer puis Espérandieu tentèrent d'harmoniser la façade des espaces commerciaux avec celle de la cathédrale. Pourvu d'une fontaine en pierre de taille, un magnifique escalier à double volée faisait office de lien entre, d'une part le podium de la Major, et d'autre part, les Voûtes et les quais où accostaient les navires de commerce.



Fig 54. Cartes postales
Bibliothèques de l'Alcazar



Pendant près d'un siècle, les voûtes assurent leur vocation commerciale d'entrepôts. Malgré tout, de profonds changements liés aux grands travaux réalisés dès le début du XXème siècle, viennent bouleverser ce fonctionnement. Des passerelles sont bâties pour assurer la jonction entre l'esplanade et un nouveau hangar gagné sur la mer. La voie rapide finit par cacher les voûtes et c'est vers 1970 qu'elles seront fermées et que leur accès sera condamné.

C'est dans les années 2000 que Marseille décide de reconquérir sa façade maritime, aidée dans cette démarche par le projet Euroméditerranée.

Dès 2002, afin d'annihiler la circulation jugée trop importante aux abords de la cathédrale, un tunnel est construit ainsi qu'un parvis piéton offrant une vue imprenable sur la rade et le J4.

C'est la renaissance des voûtes que les Marseillais découvrent et apprécient. La Ville de Marseille, qui en est propriétaire, lance un appel à projet pour valoriser et consolider ce bâtiment historique exceptionnel et le faire revivre dans le cadre de la création du boulevard du Littoral.

Aujourd'hui, Les Voûtes sont le point de passage obligé pour les Marseillais devant se rendre du Panier jusqu'au Boulevard du Littoral et au J4. En plein coeur du nouveau quartier culturel du XXI^e siècle et ses monuments phares (Musée Regards de Provence, Mucem, CeReM et fort Saint Jean rénové), les voûtes, inaugurées au même titre qu'un ensemble commercial, regroupent à l'heure actuelle des enseignes provençales, nationales et internationales.

Un spot publicitaire présente aujourd'hui les voûtes de la Major comme « un site d'exception au coeur du triangle de la culture, du tourisme et du commerce », « classé en zone touristique avec des enseignes provençales, nationales et internationales » pour « un ensemble animé, surveillé, sécurisé ».¹

Destiné principalement aux commerçants afin qu'ils réservent leur emplacement commercial, ils ont annoncé une livraison pour le printemps 2013. Les emplacements commerciaux y sont parfaitement décrits. Avec une surface de 4mx19m, et une hauteur sous plafond de 8,20m (un RDC et un R+1), les acheteurs potentiels ont deux choix : ils peuvent réserver une seule voûte, ou bien deux grâce à «des surfaces flexibles et modulables». Les emplacements peuvent donc être «sur mesure», et satisfaire un plus grand nombre de commerçants.

Mais ce petit film est également réalisé pour les touristes en faisant l'apologie de Marseille. En effet, celle-ci est la deuxième ville de France après Paris, se trouve à 3h de TGV de la capitale et à une heure d'avion. Le spot laisserait donc croire que Marseille, «site unique», est accessible à tous, même le temps d'un week-end.

Afin d'attirer le plus grand nombre de touristes, la Compagnie Immobilière d'Investissement mise sur la culture en indiquant qu'il y a «7 monuments historiques dans un rayon de 500m», «3 musées à moins de 100m», tels que le CEREM, le MUCEM ou encore le musée Regards de Provence. Les touristes peuvent donc aller visiter les alentours, et pas simplement venir faire des achats dans «le plus grand ensemble commercial (de 7300m²) de France (...) après le Carrousel du Louvre». Tout est mis en oeuvre afin que les acheteurs accèdent facilement à cet espace, grâce à un parking de 750 places, des bus dont deux arrêts ont été créés juste devant les voûtes, les croisiéristes peuvent être déposés via une navette maritime.

1 La Compagnie Immobilière d'Investissement, «Les Voûtes de la Major», 24/04/2013, consultable sur <https://www.voutesdelamajor.com>

Marseille veut rayonner et changer son image de ville désuète en renforçant son attractivité économique et son développement international à travers le projet « Marseille Attractive 2012-2020 ».

Cependant, lorsque j'ai relevé les commerces qui étaient présents aux Voûtes de la Major, j'ai pu observer qu'un certain nombre d'emplacements sont encore libres au printemps 2015, ou bien en travaux pour la plupart (voir le tableau ci-dessous).

Malgré tous les avantages mis en évidence dans le spot publicitaire, la campagne n'a pas forcément marché.

Etonnée de tous ces commerces fermés, j'ai donc demandé aux commerçants présents leur avis sur la question.

Numéro	Nom	Etat
1		Non loué
2	Commerce «Gelateria Major»	En travaux
3		Non loué
4		Non loué
5-6	Restaurant «Les Voûtes»	Fermé
7-8	Restaurant «Casa Pietra»	Ouvert
9 à 13	Restaurant «Le Palais de la Major»	Ouvert
14-15	«L'Espérantine de Marseille»	En travaux
16 à 19	Restaurant «Les Halles de la Major»	Ouvert
20-21	Parfumeur «Fragonard»	Ouvert
19 à 27	Boutique Art, shop, food	En travaux
28	Epicierie corse	En travaux
29	Restaurant asiatique	En travaux
30 à 34	Boutique Art, shop, food	En travaux
35	Wooden Gallery	En travaux
36 à 38	Boutique «Habitat»	En travaux
39 à 42	«Habitat»	En travaux
43 à 50		En travaux

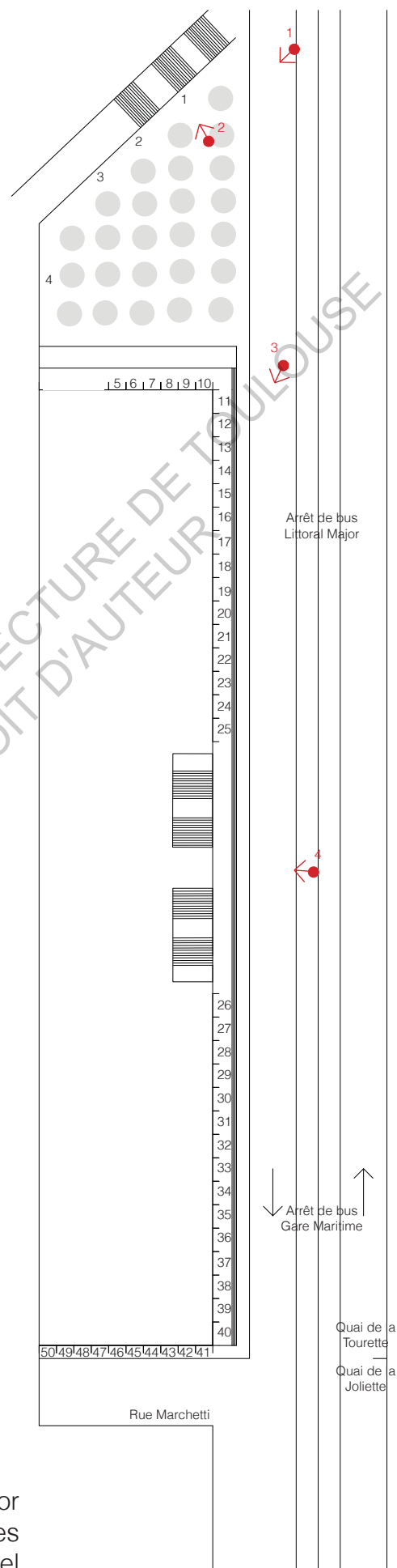


Fig 55. Plan des commerces des Voûtes de la Major et point de vue des photographies
Document personnel



Fig 56. Vue 1 - Jardin Vaudoyer



Vue 2 - Magasin «Gelateria Major»



Vue 3 - Perspective des Voûtes



Vue 4 - Escalier de la Major



Exemple de magasins déjà ouverts



Exemple de magasins en travaux

Mon premier entretien avec un commerçant s'est réalisé avec Mr KONTZLER Joel (32 ans, il habite depuis 30 ans sur les hauteurs de Marseille) patron du magasin «Gelateria Major». Ce dernier se trouve à l'entrée des Voûtes de la Major, et est en plein travaux puisque son magasin ouvre à partir du 20 avril 2015.

Selon lui, les Voûtes devaient être inaugurées en 2013, puis l'ouverture a été repoussée en 2014 et désormais début 2016. Il pense qu'il n'y a pas encore de commerçants car les locaux étaient trop grands et ainsi trop chers pour des petits magasins (les surfaces étaient de 500m²). Depuis, les propriétaires ont scindé les emplacements de location afin qu'ils soient plus accessibles aux loueurs. Début 2016, tout devrait être pris et aménagé, mais l'opération a pris du retard.

Le commerçant trouve que l'emplacement des Voûtes de la Major est idéal. Les bateaux de touristes débarquent à l'Estaque et sont directement dirigés vers des bus les déposant au Vieux-Port ou encore sur l'esplanade J4. Ils se retrouvent donc très rapidement dans le secteur des Voûtes de la Major, après avoir emprunté les circuits proposés par la ville. Ils sont donc «obligés» de passer par ce lieu touristique.

Ensuite, j'ai pu rencontrer l'hôtesse d'accueil du «Palais de la Major», Mlle BENALIA (32 ans, habite le 7ème arrondissement depuis sa naissance), le restaurant ayant le plus de clientèle ce jour là. L'établissement est ouvert depuis octobre 2014. Selon elle, il n'y a pas de commerçants pour cause de retard de travaux. Les principaux loyers des Voûtes de la Major devaient être des commerçants, mais finalement des restaurateurs ont pris les emplacements. Les statistiques du restaurant nous montrent qu'il y a 2/3 de la clientèle qui sont des locaux et 1/3 sont touristes.

La jeune femme est persuadée que les touristes viennent principalement pour le MUCEM car le musée est devenu le nouveau symbole de la ville.



Fig 57. Façade du magasin
«Savon de la tulipe»
Photographie personnelle

Mon dernier entretien s'est fait avec l'un des commerçants, non pas des Voûtes de la Major, mais de l'îlot se trouvant au nord de la Major. Son commerce nommé «Savon de la tulipe» est implanté depuis longtemps dans cette rue. Avant l'année 2013, les immeubles étaient principalement destinés à des habitations, avec peu de commerces en rez-de-chaussée.

Depuis le phénomène de gentrification dans le quartier, les habitants ont été expulsés. Maintenant, «Savon de tulipe» découvre un nouveau voisinage avec des loyers qui augmentent et des commerces tout neufs. A proximité du nouvel espace commercial, il persiste car c'est l'un des plus anciens commerces, et a donc sa clientèle d'habités. Son activité de supermarché et de souvenirs artisanaux de Marseille est différente de celle des boutiques des voûtes.

Je me suis rendue dans ce quartier sur un jour de semaine et j'ai pu constater par moi-même que les commerces étaient loin d'être opérationnels, les uns en travaux (la majorité), les autres à louer. Très peu étaient ouverts et ne constituaient donc pas un secteur attractif pour le chaland.

Peut-on en déduire que Marseille rassemble un trop grand nombre d'offres commerciales, réparties entre les terrasses du port (que l'on peut comparer à un aéroport car les touristes sont obligés de passer par ce centre commercial afin d'accéder à la ville), les docks et la Rue de la République? L'examen des commerces libres met en évidence leur superficie très importante - trop peut-être - .

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

VI. CONCLUSION

L'événement est-il un accélérateur de changement d'images de villes ? Lorsque Marseille a candidaté pour être Capitale Européenne de la Culture, ses dirigeants ont présenté une liste des aménagements prévus dans la ville et aux alentours pour accueillir les différentes manifestations d'ampleur diverse qui allaient animer les quartiers pendant un an.

Devenir Capitale Européenne de la Culture oblige une ville à être brillante, exceptionnelle. Et surtout, à le rester. L'image de la ville change aux yeux du monde extérieur au travers des aménagements urbains, des constructions nouvelles, mais l'image de la ville change de manière plus insidieuse, aux yeux de ceux qui la pratiquent à longueur d'année, ses habitants, pour lesquels le changement est plus durable et plus difficile à appréhender.

Mais c'est un fait : cette manifestation a permis l'aboutissement de nombreux projets urbains ainsi que l'amélioration des espaces publics, ce qui n'aurait pas pu être fait sans l'événement 2013. Un grand événement n'est pas forcément nécessaire afin d'améliorer les espaces publics, seulement il permettrait une accélération du processus de mise en place de l'accueil de celui-ci. En cela, le «coup de pouce» exercé par MP2013 a été décisif pour promouvoir Marseille.

L'image d'une Marseille dynamique et tournée vers l'avenir a été diffusée pendant une année et les lieux culturels érigés pour l'occasion perpétuent, notamment par les expositions largement relayées par les médias, cette image de force et d'ouverture.

L'événement MP2013 est l'élément déclencheur de cette activité, mais en amont, un travail monstrueux a été accompli pour que Marseille soit à la hauteur d'une capitale européenne de la Culture digne de ce titre.

D'ailleurs, il est sûrement encore trop tôt pour émettre des avis défavorables : il faudra quelques années pour que Marseille retrouve une relative sérénité, bousculée par quatre années d'aménagements urbains et la redéfinition paysagère de la ville et du port.

Le regard bienfaisant et admiratif des touristes peut aider les Marseillais à modifier leur propre regard sur leur ville, pour enfin la trouver belle et être fiers de l'habiter. Effectivement, si les événements mis en place dans Marseille permettent de renvoyer une image positive à l'étranger, comme dit dans la partie V. «Transformations des pratiques commerciales et touristiques», les habitants prendront de l'assurance, visiteront de plus en plus les lieux cultes de la ville, s'impliqueront davantage et donc commenceront à apprécier leur lieu de vie.

Mais ils doivent être convaincus par ailleurs que tous les changements dont ils ont été les témoins vont perdurer au-delà de l'année 2013 et vont finir par être bénéfiques, en termes d'économie locale.

Les locaux commerciaux, fermés à l'heure actuelle, peu à peu, trouveront une activité lucrative et par le retour des chalands, participeront à l'animation des quartiers. Ainsi, l'image de Marseille et des Marseillais, à l'étranger, s'en trouvera bonifiée et les touristes auront envie de la découvrir.

En préparant MP2013, Marseille s'est façonné une image qu'elle entend conserver et valoriser au fil des années, au gré des cultures qui viendront se mêler aux populations déjà en place. Seulement avec l'augmentation du prix du m², bon nombre d'habitants se verront expulsés de cette ville ou bien relégués à la périphérie de la ville.

À Marseille comme dans d'autres villes, la culture prend une place importante dans la vie ludique de l'homme. L'ensemble de ces phénomènes qui se superposent et s'additionnent participe clairement à une nouvelle attraction en passe de modifier l'image du lieu. L'image est ainsi le point de conclusion de mon analyse.

Bénéficiant d'Euroméditerranée et de Marseille Provence 2013 Capitale Européenne de la culture, de nombreux projets parviennent à redorer l'image de la ville. Nous pouvons prendre comme exemple le MUCEM, devenu le nouveau symbole de la ville pour les touristes, venant à Marseille principalement pour le visiter. Il s'agit d'une image apaisante, symbolique et ouverte sur le monde. L'attraction de la ville est grandissante avec en tête d'affiche le musée et ses abords, ce qui se vérifiera sans doute à nouveau lorsque Marseille abordera l'année 2017 en tant que capitale du sport, cette fois.

Travailler sur MP 2013, capitale de la culture m'a permis de bien comprendre combien il est important d'appréhender l'environnement d'un projet architectural pour ensuite l'y intégrer harmonieusement. Il est primordial de prendre du temps, d'une part, pour sentir l'atmosphère du lieu, et d'une autre part de connaître ses points historiques, économiques et culturels pour s'approprier véritablement la conception du projet.

L'architecte obéit à un cahier des charges imposé par le maître d'ouvrage. Il doit donc trouver un compromis entre le cahier des charges et le public qui vivra au plus près de la réalisation architecturale. Sur ce point, et c'est encore plus vrai pour MP 2013 vu l'ampleur du projet, obtenir l'adhésion du public est fondamental.

Enfin j'ai compris combien l'architecte est important, non seulement par son travail, mais aussi par son humanité et sa rigueur, car il laisse dans chaque réalisation, un peu de lui-même, un peu de sa personnalité et sa propre vision du monde.

VII. BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- Augé, Marc, 1997, *L'Impossible voyage: le tourisme et ses images*, Paris: Payot & Rivages
- Bazin, Marcel, et Grange, Anne-Marie, 2002, *Les urbanistes et le patrimoine*, Reims: Presses universitaires de Reims
- Belaidi, Nadia, et Euzen Agathe, 2009, *De La Chose Commune Au Patrimoine Commun*, De Boeck Supérieur
- Berry-Chikhaoui, Isabelle, Deboulet, Agnès, et Roulleau-Berger, Laurence, eds., 2007, *Villes Internationales: Entre Tensions et Réactions Des Habitants*, Paris, La Découverte
- Charle, Christophe, et Roche, Daniel, 2009, *Le Temps Des Capitales Culturelles*, Epoques
CHAMP VALLON
- Choay, Françoise, 2009, *Le Patrimoine En Question : Anthologie Pour Un Combat*, La Couleur Des Idées.
- Cunha, Antonio Da, Peter Knoepfel, Jean-Philippe Leresche, et Stéphane Nahrath, 2005, *Enjeux du développement urbain durable: transformations urbaines, gestion des ressources et gouvernance*, Lausanne : Presses Polytechniques et Univ. Romandes.
- Fournier, Pierre, et Mazzella, Sylvie, 2004, *Marseille, entre ville et ports: les destins de la rue de la République*, Paris : La Découverte
- Gasnier, Arnaud, 2000, *Patrimoine et environnement: les territoires du conflit*, Poitiers : Univ. de l'Ouest
- Gavalda, Adeline, 2010, *Le Label Patrimoine Mondial de l'Unesco Au Coeur D'une Stratégie Territoriale de Développement Touristique : Le Cas de La Ville d'Albi et Du Secteur Sauvegardé de La Cité Épiscopale*, Toulouse : Université Toulouse - Le Miral
- Georgescu Paquin, Alexandra, 2013, *L'actualisation Du Patrimoine Par La Médiation de L'architecture Contemporaine*, Québec : Presses universitaires
- Giguère, Amélie, 2012, *Art Contemporain et Documentation : La Muséalisation D'un Corpus de Pièces Éphémères de Type Performance*, Québec : Presses universitaires
- Gravari-Barbas, Maria, et Jacquot Sébastien, 2014, *Patrimoine mondial et développement: au défi du tourisme durable*, Nouveaux Patrimoines, éd Presses de l'université du Québec
- Grésillon, Boris, 2012, *Marseille, Capitale Européenne de La Culture 2013 : Enjeux et Acteurs*, conférence retranscrite donnée à la Société de Géographie de Marseille, consultable sur <http://societegeomarseille.free.fr/Conf%20Gresillon.pdf>
- Grésillon, Boris, et Viard Jean, 2011, *Un enjeu "capitale" Marseille-Provence 2013*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube

Guillaume, Marc, 1980, *La Politique Du Patrimoine*, L'Espace Critique, Paris, Galilée

Héritier, Stéphane, Mottin, Stéphane, 2009, *Nature et patrimoine au service de la gestion durable des territoires*, Meudon, Publications Mission Ressources et Compétences Technologiques CNRS

MP 2013, *Les Grands Rendez-Vous de La Capitale*, dossier de presse consultable en ligne sur <http://www.mp2013.fr> (18/11/2014)

Mesplier-Pinet, Josette, 1997, *Du Conflictuel Au Conceptuel : L'apport de L'économie de L'environnement À L'aménagement Touristique*, Institut d'économie régional du Sud-Ouest, Bordeaux

Peraldi, Michel, 2006, *Gouverner Marseille: Enquête Sur Les Mondes Politiques Marseillais*, La Découverte Poche, Essais, n°233, Découverte Paris

ARTICLES

Arnold, François, et Séron-Pierre, Catherine, 1997, «Concevoir Avec L'existant», *Le Moniteur Architecture*, p.68 à 87

Augustin, Jean-Pierre, «Miami, Tourisme et Fragmentation Ethnique», *International*, n°339, p.26 à 32

Boualem, Kadri, 2007, «La Ville et Le Tourisme : Relation Ancienne, Complexité Nouvelle et Défi Conceptuel», *Tourisme et Solidarité*, p.76 à 79

Cottin, Harold, 02/06/2014, «Capitales européennes de la culture : une nouvelle réforme prometteuse», *Le Taurillon*, consultable sur <http://www.taurillon.org/capitales-europeennes-de-la-culture-une-nouvelle-reforme-prometteuse> (18/11/2014)

Décot, Pauline, 2012, «L'odyssée de Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de La Culture», n°207, p.8 à 11.

France Culture, 20/12/2013, «Marseille-Provence 2013 : la culture (vraiment) pour tous ?», consultable sur <http://www.franceculture.fr/emission-pixel-marseille-provence-2013-la-culture-vraiment-pour-tous-2013-12-20> (18/11/2014)

Rof, Gilles, 11/11/2013, «Malgré le déficit de l'opération, l'Etat entend donner une suite à Marseille-Provence 2013», *Le Monde*, consultable sur http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/11/11/malgre-le-deficit-de-l-operation-l-etat-entend-donner-une-suite-a-marseille-provence-2013_3511662_3246.html (18/11/2014)

Giroud, Matthieu, et Grésillon Boris, 2011, «Devenir Capitale Européenne de La Culture : Principes, Enjeux et Nouvelle Donne Concurrentielle», *Cahiers de Géographie Du Québec*, vol.55, n°155, p.237-253

Guien, Laura, 26/01/2014, «Bilan: Marseille a-t-elle été une bonne capitale européenne de la culture?», consultable sur <http://www.slate.fr/story/82671/marseille-capitale-europeenne-culture-bilan> (18/11/2014)

Guillaume, Marc, 2000, «La Politique Du Patrimoine ... Vingt Ans Après», *Labyrinthe*, n°7, p.11 à 20, consultable sur <http://labyrinthe.revues.org/496> (09/10/2014)

Lazzarotti, 2003, «Tourisme et Patrimoine», *Annales de Géographie*, n°629, p.91 à 110

Lecoq, Anne-Marie, 1993, «Le Patrimoine Dénaturé», *Revue d'Art*, n°101, p.41 à 51

Lehalle, Evelyne, 10/10/2013, «Marseille Provence 2013, et après?», consultable sur <http://www.nouveautourismeculturel.com/blog/2013/10/10/marseille-provence-2013-et-apres> (09/10/2014)

Les Cafés Géo, 29/01/2013, «Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture», consultable sur <http://cafe-geo.net/marseille-provence-2013-capitale-europeenne-de-la-culture> (30/11/2014)

Nahrath, Stéphane, et Stock Mathis, 2012, «Urbanité et Tourisme : Une Relation À Repenser», *Espaces et Sociétés*, n°151, p.7 à 14

2006, «Patrimoine de Proximité, Patrimoine Oublié», *La pierre d'angle*, n°43, p.43-54

Prigent, Lionel, «L'inscription Au Patrimoine Mondial de l'Unesco, Les Promesses D'un Label ?», *La Revue Internationale et Stratégique*, Tourisme(s)

Roche, Daniel, et Charle Christophe, 2002, «Capitales culturelles, capitales symboliques: Paris et les expériences européennes», *XVIIIe-XXe siècle*, Paris ; Publications de la Sorbonne

MEMOIRES

Lai, Marion, «L'articulation des différents tissus urbains dans l'évolution du centre ville marseillais», 2015

Corona, Jerome, «Le J4, espaces publics phares de Marseille Provence Métropole», 2015

Mercadier, Maroussia, «Marseille et Euromed II, le futur symbole du développement durable. Réel engagement ou simple vitrine?», 2015

WEBGRAPHIE

Site de l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise
<http://www.agam.org> (16/02/2015)

Site de l'organisme s'occupant de MP2013
<http://www.mp2013.fr> (18/11/2014)

FILMOGRAPHIE

Square de Rudy Ricciotti, Arte, 2012, 43min, France

La fête est finie, Burlaud Nicolas, 2014, 72min, France

La République Marseille, Gheerbrant Denis, 2009, 85min, France

Zone portuaire, Vigne Emmanuel, 2010, 38min, France

TABLE DES ILLUSTRATIONS

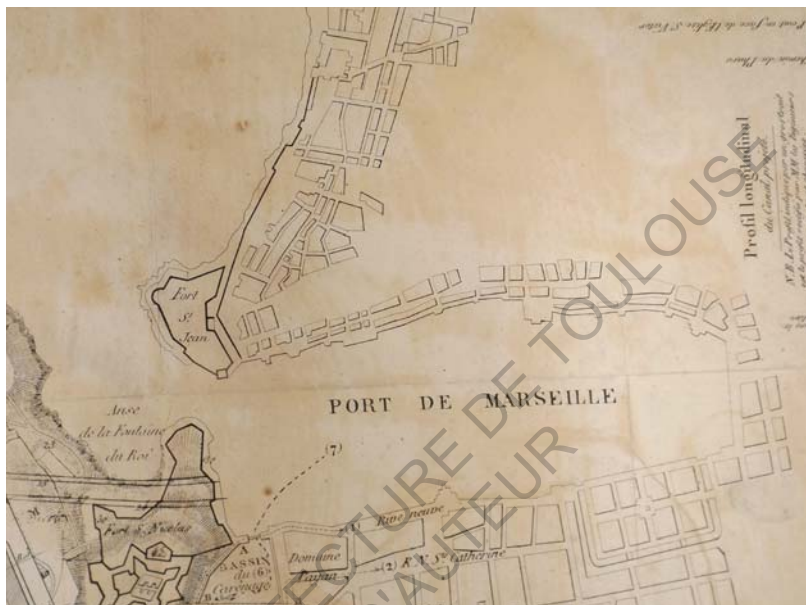
Fig.01 : « Image de la problématique »	p. 11
Fig.02 : « Organigramme du terrain mental »	p. 13
Fig.03 : « Image à priori »	p. 18
Fig.04 : « La soirée de lancement »	p. 25
Fig.05 : « Principaux équipements culturels dans l'AMM »	p. 27
Fig.06 : « Equipements culturels à l'échelle de la ville »	p. 27
Fig.07 : « Equipements culturels dans le secteur du Vieux-Port »	p. 27
Fig.08-09 : « Photos satellite »	p. 30
Fig.10-11 : « Plan du terrain »	p. 31
Fig.12 : « Cartes historiques »	p. 32
Fig.13 : « La cathédrale »	p. 33
Fig.14 : « Le canal et la Tourette »	p. 33
Fig.15 : « Les ports de la Joliette »	p. 33
Fig.16 : « Le canal Saint Jean et la cathédrale »	p. 33
Fig.17 : « Vue aérienne de l'esplanade J4 »	p. 34
Fig.18 : « Skyline de l'esplanade J4 »	p. 35
Fig.19 : « Emplacement des 12 travaux de l'esplanade J4 »	p. 36
Fig.20 : « Jardin du Port St Jean et passerelle vers le MUCEM »	p. 37
Fig.21 : « Façade de la Major »	p. 37
Fig.22 : « Escalier de la Major »	p. 38
Fig.23 : « Esplanade nord de la Major »	p. 38
Fig.24 : « Fondation Regards de Provence »	p. 38
Fig.25-26 : « Villa Méditerranée »	p. 39
Fig.27 : « Façade du MUCEM »	p. 40
Fig.28 : « MUCEM et Major »	p. 40
Fig.29 : « Les darses derrière le MUCEM »	p. 40
Fig.30 : « L'esplanade »	p. 41
Fig.31 : « Jardin Vaudoyer »	p. 41
Fig.32 : « Voûtes de la Major »	p. 42
Fig.33 : « Avant l'aménagement »	p. 42
Fig.34 : « Entrée du tunnel nord/sud »	p. 42
Fig.35 : « Vue vers le sud »	p. 43
Fig.36 : « Vue vers nord »	p. 43
Fig.37 : « Aménagement des trottoirs »	p. 43
Fig.38 : « De nos jours »	p. 45
Fig.39 : « La future «skyline» marseillaise »	p. 45
Fig.40 : « Affiche du film «La fête est finie» »	p. 46
Fig.41 : « Baignade interdite aux abords du MUCEM »	p. 48
Fig.42 : « Statue de MP2013 »	p. 49
Fig.43-44 : « Image du clip officiel «Capitale de la Rupture» »	p. 51
Fig.45 : « Vue d'ensemble du jardin Vaudoyer »	p. 52
Fig.46 : « Activités au jardin Vaudoyer »	p. 53
Fig.47 : « Différents usages de l'esplanade J4 »	p. 53
Fig.48 : « Propreté à l'intérieur de la ville »	p. 54
Fig.49 : « Caméras dans le quartier du Panier »	p. 55
Fig.50 : « Arrivées des bateaux tunisiens et marocains »	p. 59
Fig.51 : « Ports de croisière à Marseille »	p. 60
Fig.52 : « Trajet du petit train »	p. 61
Fig.53 : « Parcours à pied proposé par l'Office du Tourisme »	p. 61
Fig.54 : « Cartes postales »	p. 63
Fig.56 : « Plan des commerces des Voûtes de la Major »	p. 65
Fig.55 : « Vues 1, 2, 3 et 4 »	p. 66
Fig.57 : « Façade du magasin «Savon de la Tulipe» »	p. 67

VIII. ANNEXES

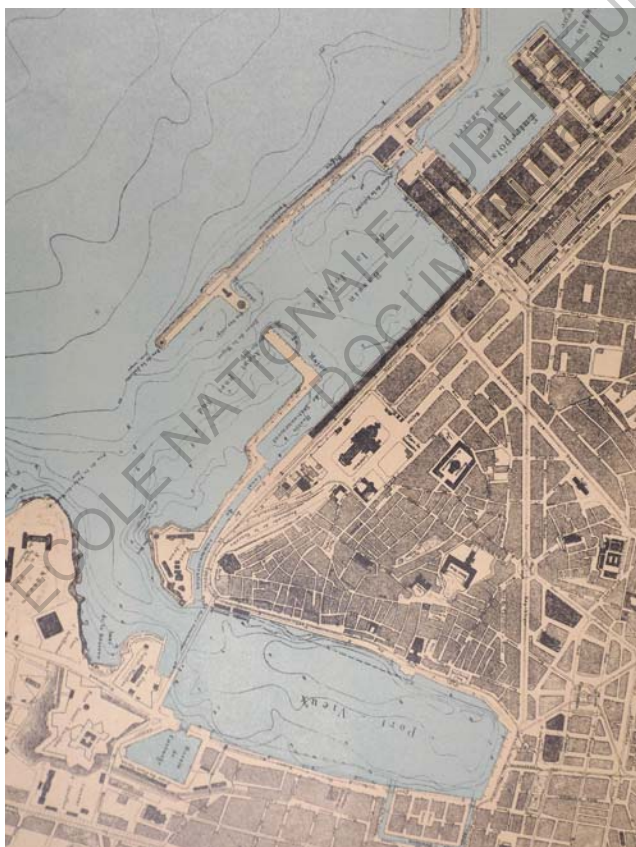
ANNEXE A



Plan indiquant les nouveaux ports
Avril 1861
Bibliothèque de l'Alcazar



Plan de dock et de canal de sortie du port de Marseille
Bibliothèque de l'Alcazar



Plan du port de Marseille - 1919
Bibliothèque de l'Alcazar



Plan du port de Marseille - 1940
Bibliothèque de l'Alcazar



ANNEXE C

ANALYSE COLLECTIVE SUR LA VILLE DE MARSEILLE¹

Marseille est située dans le sud-est du pays au cœur d'une région urbaine très densément peuplée : 4,9 millions d'habitants dont 850 636 pour la ville même. (Source INSEE, au 1er janvier 2011)

Chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), elle jouit d'une situation favorable sur le littoral méditerranéen.

Classée comme premier port français de commerce devant le Havre, Marseille Fos est au deuxième rang des ports méditerranéens derrière Algésiras et troisième port pétrolier mondial. Elle s'élève au quatrième rang des ports européens après Rotterdam (Pays-Bas), Anvers (Belgique) et Hambourg (Allemagne). (source site du port de Marseille).



Situation géographique

Dans cette région bordant la Mer Méditerranée, les villes se sont développées dans les bas reliefs, contraintes par une topographie vallonnée et des paysages de calanques.

La ville de Marseille, ainsi encerclée par des sommets et la mer à l'ouest, voit son étalement urbain limité et contenu, elle connaît par conséquent une forte densité de population. Les différentes contraintes naturelles ont également influé sur le réseau routier comportant peu d'axes majeurs de désencombrement (il n'existe par exemple pas de périphérique, mais un axe nord-sud se terminant dans la ville et un axe vers l'Est partant de la ville). Ces axes passent sous le centre et le port par le biais de tunnels.

¹ Cet analyse collective a été réalisée avec mes amies de séminaire travaillant sur la ville de Marseille : Maroussia, Eden et Mélodie, durant le premier semestre.

Le territoire se compose de différentes villes gravitant autour de Marseille même et ayant chacune un rôle dans la cohésion de cette partie de territoire. Au 19ème siècle, situé au Nord de la ville, l'étang de Berre devient un site stratégique pour l'implantation d'activités économiques avant de devenir en 1900-1930 un site majeur industriel. Le taux de pollution augmente considérablement, notamment au niveau des sols et de l'eau, entraînant de profondes modifications paysagères. Jusqu'en 1980, ce territoire connaît une explosion démographique. L'essor de cette zone influe sur la ville de Marseille, ses villes périphériques jouissent de son attractivité et prennent rapidement de l'importance. Marignane par exemple, se verra accueillir l'aéroport. Par ailleurs, un complexe sidérurgique se développe dans la ville de Fos-sur-Mer, ce qui procure de nombreux emplois à la région.

Dès 1990, les premières réactions face à ce désastre écologique apparaissent et dans les années 2000, un plan d'action d'intérêt public est lancé pour la réhabilitation de l'étang de Berre (GIPREB) et la revalorisation de son paysage. Ces événements jouent un rôle structurant dans l'histoire de la communauté d'agglomérations.

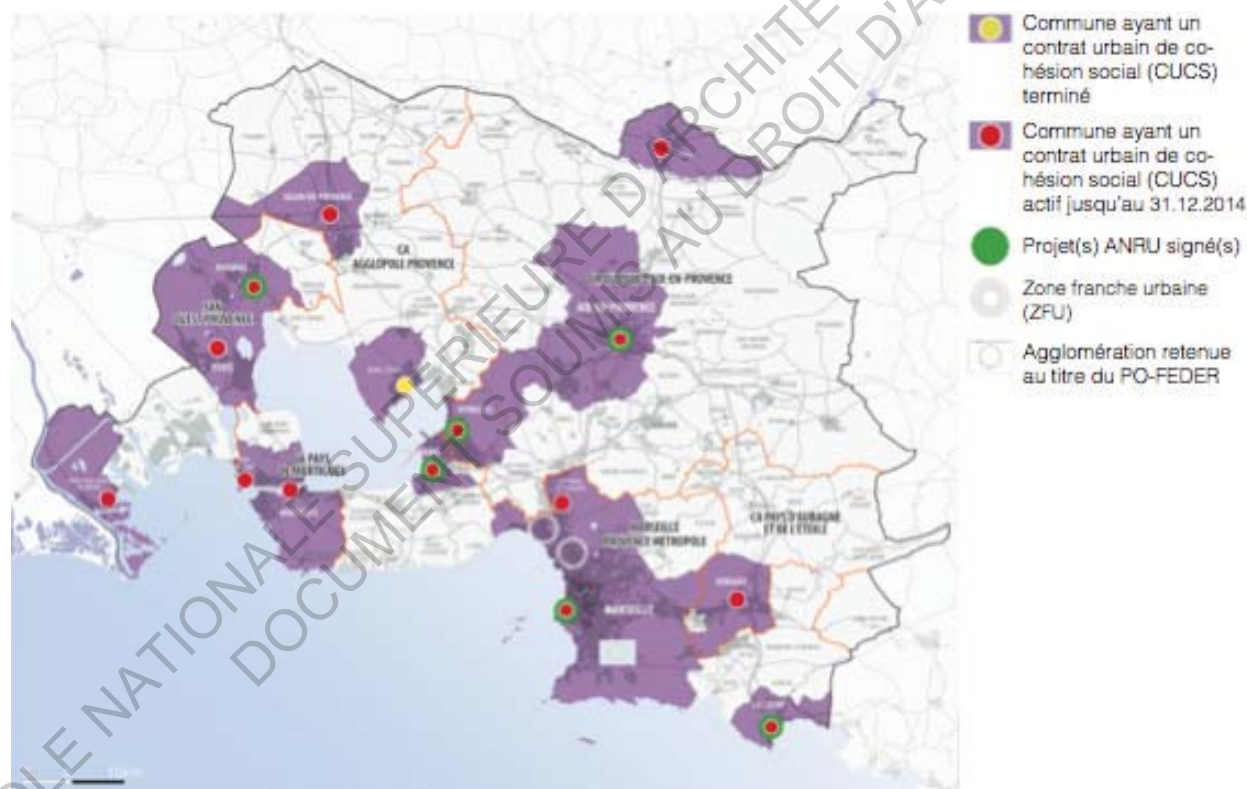
Aix en Provence est également une ville importante pour ce territoire. A proximité de la mégalopole que constitue Marseille, elle subit aussi les influences de cette dernière. Par exemple, sa population a augmenté considérablement entre 1950 et 1980 du fait de l'essor économique de MPM. Ne faisant seulement qu'un 1/8ème de Marseille, les habitants y apprécient son échelle humaine et sa tranquillité tout en étant proche de l'activité centralisée par Marseille. Aix a su valoriser son patrimoine et son penchant culturel afin d'en faire une identité forte comparée à l'activité économique de sa voisine, Marseille. Les abords d'Aix possèdent également de magnifiques paysages, favorisant une fois de plus le succès de son activité touristique.



Socle géographique et tâches urbaines (Source:AGAM Juin 2014)

Une vaste collaboration en est organisée dans l'objectif de redynamiser les villes par la création d'une communauté de communes nommée Marseille Provence Métropole. Elle vise à leur donner plus de cohérence entre elles sur un plan économique et social en se rendant en quelque sorte au service de la cité phocéenne : Marseille. Elle comprend par exemple La Ciotat, Cassis, Allauch, Plan de Cuques, Carry le Rouet, Sausset les pins, Marignanne... Cependant, certaines villes se sont plus rapidement engagées que d'autres dans cette opération. Différents programmes et structures ont été mis en place afin de fixer des lignes de conduites, tels les CUCS (Contrats Urbains de Cohésion Sociale) propres à chaque ville et visant à redonner une cohérence globale ou les opérations de l'ANRU (Agence Nationale de Rénovation Urbain) visant à la réhabilitation des parcs HLM.

A Marseille, des ZFU (Zone Franche Urbaine) ont été délimitées et placées comme des zones à réaménager en priorité, elles se situent dans les quartiers Nord de la ville. Des PO-FEDER (Programme Opérationnel - Fonds Européen de Développement Régional) ont également été consacrés à Marseille pour redynamiser et valoriser son territoire ainsi que son patrimoine et son histoire, ils se consacrent principalement au réaménagement d'une zone centrale de la ville.



Sites de la politique de la ville en 2014 (Source:AGAM Juin 2014)

Effectivement, Marseille est la plus ancienne ville de France. Fondée vers 600 av. JC par des marins grecs, elle est depuis l'antiquité un important port de commerce.

Au 16ème siècle, c'est une ville fortifiée entre talwegs et collines avec une forte identité portuaire et militaire.

Dès 1705, le développement de la ville débute en dehors de ses enceintes. Elle bénéficiera d'un essor considérable au cours du 19ème siècle, profitant des attraits économiques de l'expansion coloniale et de l'industrialisation.

C'est en 1830 que vont apparaître les premiers signes de spéculations foncières dans certains quartiers de la ville. Les propriétaires vendent en masse des champs agricoles à des investisseurs qui y construisent des logements sans aucune cohésion commune ni règles imposées par la ville. Les infrastructures publiques (routes, réseaux d'eau, d'évacuation...) se mettront en place plus tard après les constructions. C'est ce qui explique le développement peu cohérent de certains quartiers ou portions de ville les unes avec les autres.

En 1872, des industries se développent et des faubourgs villageois apparaissent autour des bastides. Ils définiront plus tard les différents quartiers de Marseille.

En 1848, le chemin de fer s'est développé, la Gare Saint-Charles est inaugurée.

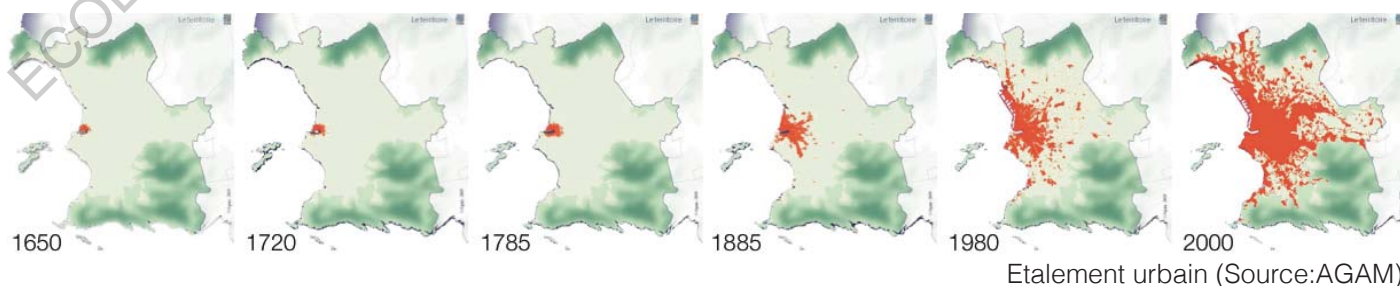
Mirès, alors Maire de la ville, lance un plan de Grands Travaux visant à harmoniser le tissu de la ville et l'activité économique.

En 1864, la ville commence à conquérir des terrains sur la mer. Notre Dame de la Garde, symbole de la ville, et les Docks voient le jour, juste avant qu'une crise économique et immobilière ne s'abatte sur Marseille en 1867.

En 1931, Greber et Castel lancent le premier PAEE (Plan d'Aménagement et d'Extension) de la ville. En 1945, les premières nombreuses cités d'urgence sont construites. La reconstruction s'organise, financée par le ministère de l'Urbanisme.

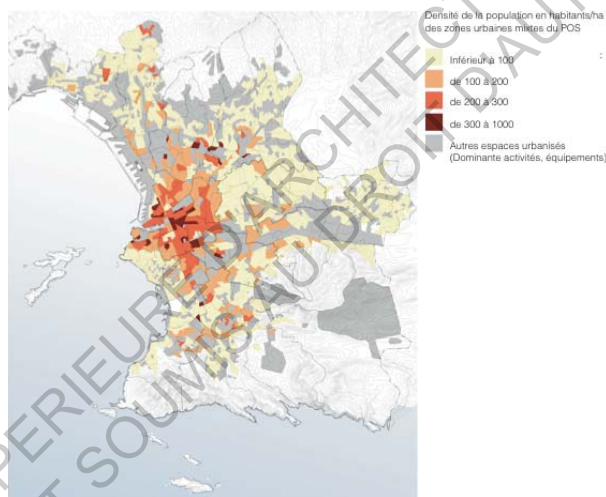
En 1945, est lancé le premier Plan quinquennal d'équipements urbains. C'est en 1958 que l'on constate les premiers signes de l'étalement urbain et des problématiques qu'il engendre.

En 1969, l'Agence d'Urbanisme de l'Agglomération Marseillaise est créée. Il faudra attendre 1981 pour que le 1er POS voit le jour afin d'organiser l'évolution du tissu de la ville, puis 1992, pour voir la création de la CCMPM et ses objectifs de cohérence intercommunale. Enfin depuis 1995, une institution dite d'intérêt public « Euro méditerranée » a été créée afin de restructurer une partie du centre de la ville afin qu'il corresponde à certains critères internationaux des grandes mégalo-poles avec son centre d'affaires, son centre historique, ses équipements culturels phares... Cette opération a monopolisé les budgets, les attentions politiques, urbanistiques, architecturales et médiatiques autour d'un événement clé : Marseille, capitale de la culture 2013.



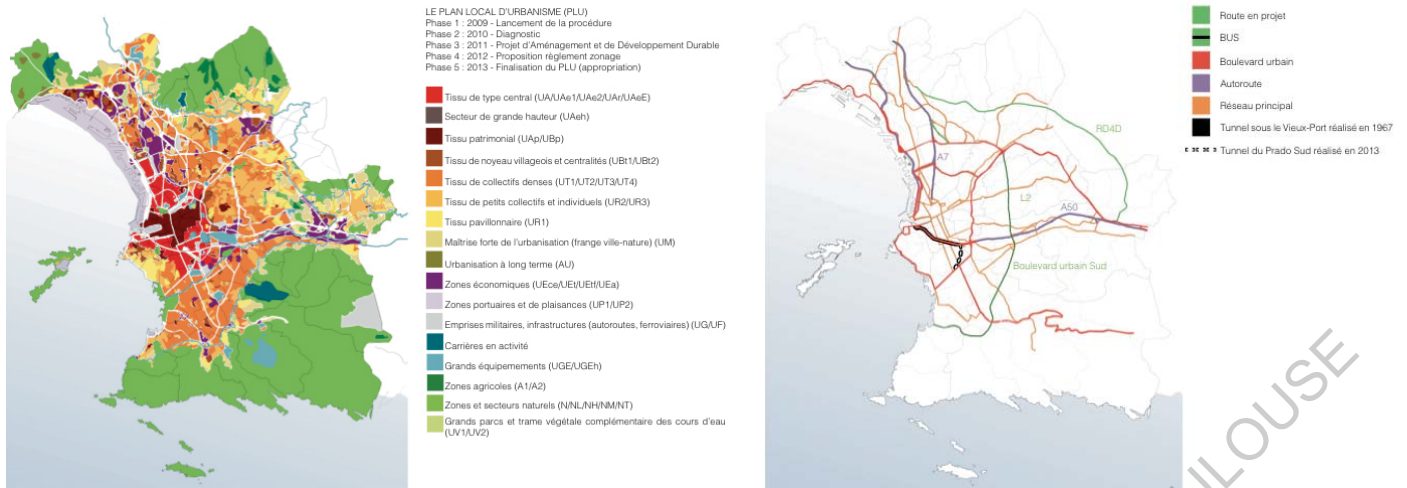
Selon un recensement effectué en 2011 par L'INSEE (institut national de la statistique et des études économiques), Marseille compte plus de 850 000 habitants, soit une augmentation d'environ 4800 personnes par an depuis 1999. Les arrondissement les plus peuplés sont le 13e (90 256 habitants) et le 15e (79300 habitants) suivis de près par le 8e (78 001 habitants) ce qui représente 29 quartiers sur 111, soit un total de 247 557 personnes (29% de la population totale).

La densité de logements par hectare varie considérablement d'un arrondissement à l'autre. Plus on s'approche du centre, plus la superficie de la surface bâtie augmente par rapport à la superficie totale. Le 5e arrondissement présente le plus haut taux de logements/hectare, mais c'est aussi celui qui compte le plus petit nombre d'habitants par logement soit 1,76. Ce nombre varie entre 1,76 et 2,79, ce qui représente une moyenne de 2,30 habitants par logement. Quant à la dynamique de la construction et au type de bâtiments construits entre 1993 et 2008, on observe 5 fois plus de logements collectifs que de logements individuels. Près de la moitié de la superficie communale est inconstructible.



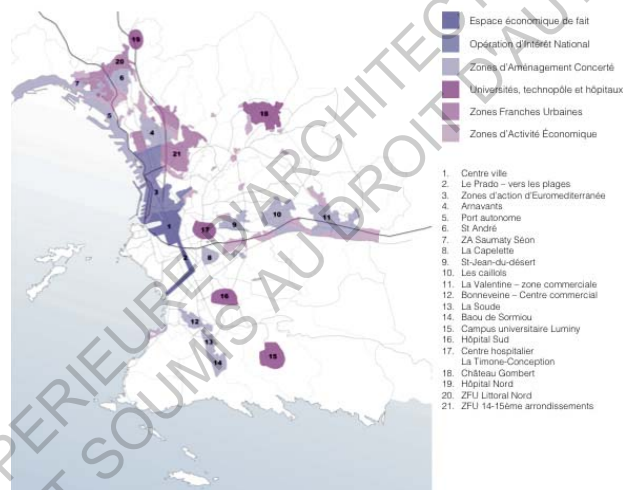
Densité de la population (Source:AGAM 2009 et 2014)

Le Plan Local d'Urbanisme de Marseille, ville centrale de "Marseille Provence Métropole" (MPM) a été approuvé en 2013. Il essaye de développer le tissu central en se concentrant autour du tissu patrimonial. Autour des anciens noyaux villageois, des tissus d'habitations collectives denses ont été développés massivement. On y trouve également de nombreux petits collectifs. On observe que les zones de maisons individuelles et pavillonnaires sont moins nombreuses et plus parsemées. Le littoral nord concentre essentiellement l'activité portuaire.



Carte du PLU (Source:Site de la mairie de Marseille) Réseau routier principal (Source:AGAM 2009 et 2014)

L'économie se développe dans le centre historique autour des commerces, de l'activité culturelle, des lieux de mobilité et de patrimoine, mais aussi dans les zones portuaires et balnéaires, drainée par les axes principaux, à savoir vers le nord et à l'est.



Principaux espaces économiques (Source:AGAM 2009 et 2014)

L'autoroute nord-sud traverse la France, en partant de Lille et aboutit à Marseille, à la porte d'Aix. L'autoroute Est relie Marseille aux autres villes des alentours. La jonction de ces deux autoroutes se fait par le tunnel sous le vieux port depuis 1967. Le deuxième tunnel du Prado sud a été créé en 2013 afin d'améliorer l'accès aux zones touristiques du sud de la ville. Ceci nous permet donc de traverser la ville sans interruption. Une troisième autoroute longe la zone portuaire, traverse le quartier euro-méditerranée, et aboutit au vieux port.

Ces autoroutes constituent le réseau principal de la ville, puisque les nationales ont été déclassées en départementales et ne sont plus que des axes secondaires.

La ville de Marseille ne possède pas de périphérique, ce qui est un inconvénient majeur pour la circulation dans la ville.

Aussi, afin de désengorger la ville, les transports en commun ont été multipliés (2 lignes de métro, 2 lignes de tramway et 7 lignes de bus).

Les différentes institutions gérant les dynamiques de la ville sont la Communauté d'Agglomérations Marseille Provence Métropole, présidée actuellement par Guy Tessier, anciennement président d'Euroméditerranée. Depuis 2014, année de création de cette opération, le président d'Euro Méditerranée est de gauche.

L'actuel maire en place, Jean Claude Gaudin (UMP) est à la tête de la ville de Marseille depuis 20 ans. Il a fortement contribué à la création du programme euro méditerranée. Née d'une initiative de l'Etat et des collectivités territoriales en 1995, Euro méditerranée est une opération d'intérêt national qui a pour ambition de placer Marseille au niveau des plus grandes métropoles européennes.

Le projet Euro Méditerranée est considéré comme la plus grande opération de rénovation urbaine d'Europe.

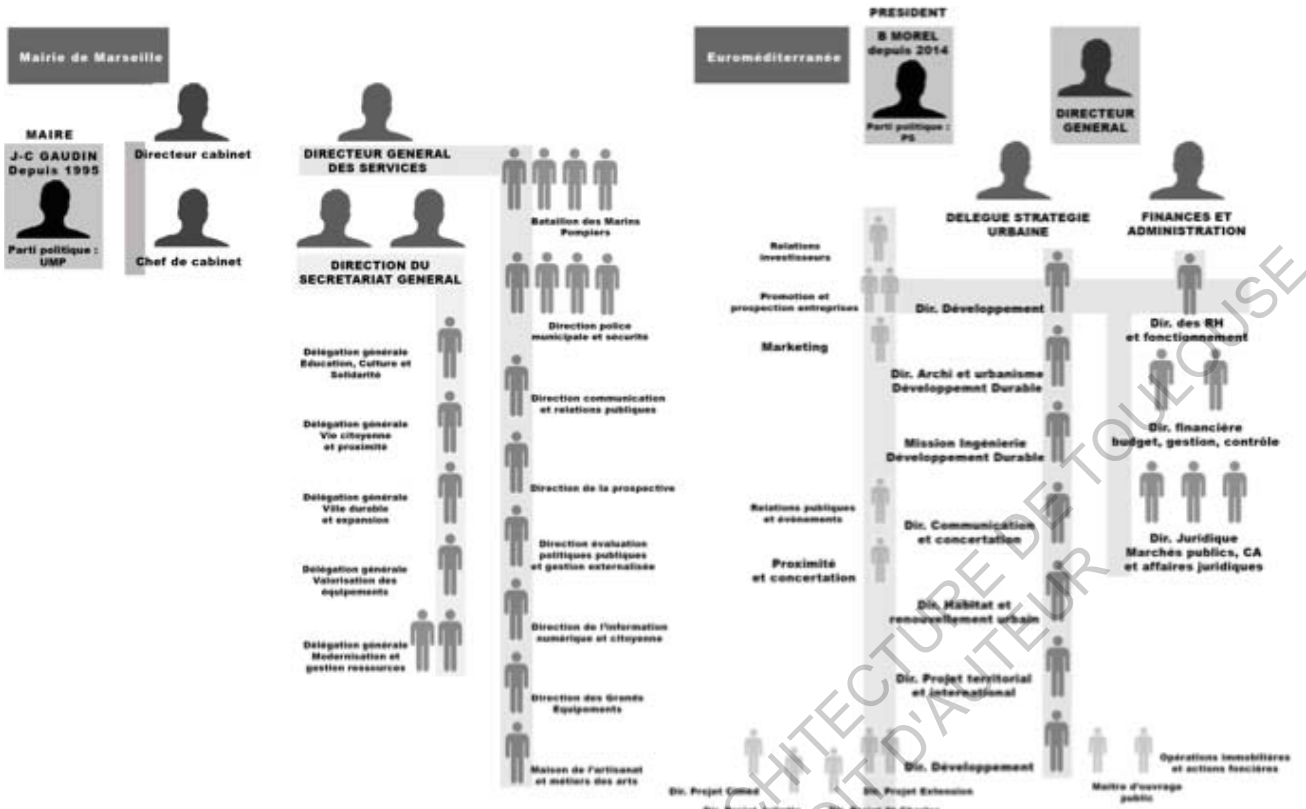
Ce projet d'urbanisme a été mis en place de façon à répondre à des objectifs bien définis :

- Étendre le centre ville vers le nord
- Assurer la mutation de secteur dégradé
- Traiter l'interface entre la ville et le port

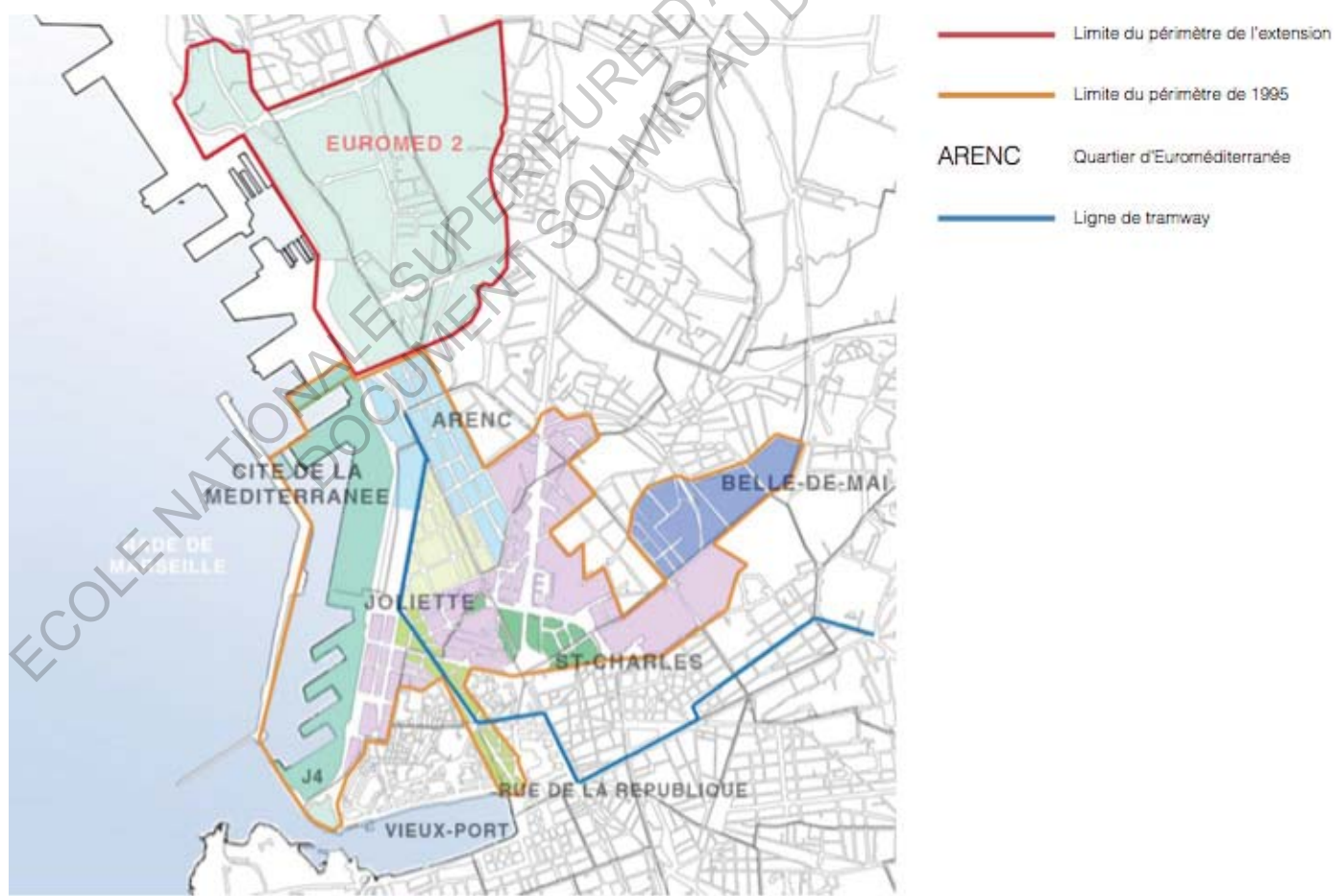
Le projet se recentre sur cinq zones : Joliette (quartier d'affaires à façade maritime), Cité de la Méditerranée (zone portuaire entre l'entrée du Vieux-Port et Arenc), Saint-Charles (quartier aux abords de la gare qui constitue une entrée de ville importante), Belle-de-Mai (ancienne zone industrielle à l'est du centre ville), Rue de la République (artère résidentielle commerciale reliant le Vieux-Port au nouveau quartier de la Joliette).

L'action est limitée, au regard des besoins de la ville entière. Elle ne se consacre pas forcément sur les besoins de la population, mais plutôt sur les besoins de la ville pour se hisser sur la scène internationale. Euromed vise à rattraper le retard de Marseille d'un point de vue économique mais ne résout pas les problèmes sociaux de la ville.

Enfin, l'institution Euroméditerranée créée avec le soutien de l'Etat et du Maire Gaudin, a vu arriver à sa présidence Bernard Morel en 2014, appartenant au parti socialiste. Le Maire, issu de la droite traditionnelle, applique donc une politique de la ville en accord avec ses idées et dans sa continuité depuis 20 ans. Cependant, l'élection nouvelle de B. Morel, socialiste, à Euroméditerranée, va peut-être permettre d'insuffler à la ville une nouvelle orientation d'un point de vue urbanistique...



Organigramme des politiques de la ville (Source:Cours ENSA Marseille)



Le projet Euroméditerranée (Source:Site Euroméditerranée)